

Le ciel était clair, le soleil brillant, une brise
légère ridait le blis qui commençait à venir.
Une foule de paysans se dirigeait vers F. par le chemin
qui partait de l'Anberge. L'homme voulut par ses
pieds former un long nuage gris ou l'air devenait gris
à cause des toilettes claires des femmes ^{ne confondant pas} et des vêtements sombres
des hommes. De temps à autre une cabochette, dans
un galop, perdait la foule et tout désespérément pour
quelques instants dans un nuage plus opaque, une
mesure de deux milles à une itournelle d'orge et
barbarie montait de la vallée pour venir expier aux
yeux de Thérèse.

— Elle nous regardait plus que cela, une
~~bonne~~ la vieille femme, en faisant allusion à l'air construc-
tion du chemin de fer, dont on était justement l'inauguration à F.

Et du ^{montre} ditournant la tête, pensa la main sur la
dos d'un chat gris qui était venu se coucher à côté d'elle,
et se mit à ^{regarder} contempler son ~~à un~~ tout le monde de
l'Anberge: des ~~habits~~ ^{habits} et des ~~chairs~~ ^{chairs}, ~~après~~ ^{un long} ~~un long~~ ^{un long}
~~ditournant~~ ^{ditournant} le comptoir l'été pour des regards
de menager sur tout ce qui l'entourait

on distinguait encore une grande ferme, toute seule, au milieu
des champs.

Le second dimanche du mois de juin 18... , au commence-
ment de l'après-midi, Thérèse Ledue, la femme de l'ambassadeur,
une personne ~~assez~~ de 55 ans, maigre, avec des yeux creux
à des lèvres qui lui rentrent dans la bouche ~~et se trouvait seule~~
d'une, l'extenuait. Elle était assise auprès de la fenêtre, ~~les~~ ~~lèvres~~ ~~posés~~
~~sur une table~~, et elle regardait au dehors, ~~avec un sérieux~~ des
vieilles gens dont on ne saurait dire s'ils sont graves, ou s'ils
sont tristes, s'ils pensent à quelque chose ou s'ils ont l'air d'être à rien.

Le chemin qui mène du hameau à F... était en ce moment couvert de monde. Il y avait là des vieux paysans qui tenaient des enfants par la main; des menaces en peloton; des vieillards en blouse, des jeunes filles avec de robes aux couleurs crues; et des femmes d'âge mûr dont quelques-unes avaient été un petit bonnet blanc et des sabots. Leur marche produisait un bruit sourd et continu auquel se mêlait la rumeur des conversations; de temps à autre un sifflement, un appel, ou un cri filait vers le ciel comme une fusée. La poussière soulevée par les pieds formait de légers nuages gris qui se montraient lentement de deux côtés de la route, au-dessus des bleds mûrs. Le soleil brillait dans un ciel pur et les alouettes, perdues dans les airs, modulaient joyeusement leurs chansons.

au bord du cing mètres Th. Vitorneau la tête. Les regards
 s'arrêtèrent sur un chat qui se tenait accroupi sur une chaise, puis
 ils se portèrent sur un petit griffon roux qui dormait étendu
 à tout son long auprès de la porte. Elle regarda en suite un à un les
 divers objets qui l'entouraient. Tout était propre & rangé avec
 soin. ^{Don} Le grincement du comptoir brillait comme de l'argent, & les verres
 étaient à leur place dans l'étager; le poêle, de son côté, était tout re-
 luisant, de même que le Christ & les deux chandeliers de cuivre
 qui ornaient la cheminée. Dans la chaise & les tables, fraîchement
 lavées, on voyait des traces d'usage & des marques qu'y avaient
 laissées des ornements peu remarquables. ^{Seuls les ornements ne les gênaient pas} Trois savons jaunes
 dans une corbeille
 sous

représentant des scènes de la Bible, ^{pendaient} aux murs, dans des cadres
de bois noirci. La décoration ^{de l'intérieur} était complétée par une horloge, qui
avait un cadran de métal & une gaine de chêne, et par une
cage grossièrement faite, accrochée au plafond & où se trouvait un
carnari. Les murailles, blanchies à la chaux, avaient été ^{un peu} colorées
par la fumée des pipes, & leurs couleurs brunes s'assombrissaient la
pièce, qui n'était éclairée que par ^{une seule} fenêtre, au-dessus de laquelle
Th. se tenait.

"Il faudrait
faire blanchir
person Th. ~~seul~~
~~restant en~~
l'homme pour
de ces ~~seul~~ ^{quelques}
~~petits~~ ^{quelques} ~~hommes~~ ^{hommes} ~~restant~~
de côté du fond
à ~~quelques~~ ^{quelques} ~~restant~~
certain

Thérèse se gratta lentement la tête avec un doigt, fit digne-
ment quelques mètres d'après, qui se trouvaient sur la table, puis elle
regarda de nouveau un doigt. Elle vit ~~sur la table~~ une voiture
qui s'éloignait au galop. Deux tourbillons de poussière qu'elle
soulevait ~~dans son chemin~~ ^{sur son chemin} & fut désolée, elle constata
qu'il n'y avait plus sur la route qu'un seul homme, un
retardataire vers droite, qui marchait à grandes enjam-
bées, en agitant ses bras. Une brise légère ^{venait} ~~agissait~~ maintenant &
ils se ~~de l'autre côté de F...~~ ^{de l'autre côté de F...} à gauche, sur une petite montagne,
on distinguait un drapeau qui flottait au bout d'une longue
perche. Tout à coup la vieille femme entendit un roulement
ourd qui fit trembler la terre, puis une série de coups de feu,
deux ou trois sifflements très aigus, des acclamations & des cris.
La figure qui jusque là n'avait reflété aucun sentiment de
crise, ses paupières se levèrent à battre vivement, ses lèvres remuèrent,
ses traits exprimèrent soudainement une souffrance
angoissée et inquiète & une souffrance profonde.

Elle se leva & ~~elle~~ ^{elle} se précipita de la porte. Une musique
de kermesse arrivait jusqu'à l'auberge. On fêtait à F. l'anniversaire
de la ligne de chemin de fer de Habsbourg - Condruz. Thérèse resta
longtemps debout & un motif à la même place ; ^{un moment} ~~grande~~ elle
vint devant l'estampe de la kermesse, son œil se posa sur la vieille horloge.
Elle leva les yeux sur le cadran de l'horloge : " Pourquoi ne viens-tu
pas ? " Elle passa ensuite dans une chambre, revint avec un livre
de prières & se versa, ^{elle} ~~après~~ ^{après} de la fenêtre. Après avoir tiré de la boîte

Après quelques
instants de

pourrait tout au moins en faire un bon aubergiste. Au bout de quel-
 que temps, on s'aperçut que s'il buvait convenablement avec les
 clients, il était tout à fait incapable de diriger un cheval, de donner
 un coup de main au conducteur de la malle-poste ou de porter
 à domicile un paquet déposé dans le bus à l'auberge. Thérèse
 s'en était aperçue et elle avait prié son mari de chercher une
 autre profession pour leur fils. Le duc, qui n'aurait pas beau-
 coup à se tracasser, avait d'abord ri de l'inquiétude de sa femme,
 mais après avoir trouvé un jour le jeune homme in-
 mort dans la prairie, au pied d'un arbre, avec une bouteille
 vide à côté de lui, il s'était dit que Thérèse avait raison, &
 (avant) Alfred avait été envoyé à Liège pour apprendre l'ébénisterie.
 Là-bas, il passa successivement par quatre ateliers, laissant
 partout les plus fâcheux souvenirs, fit qu'un jour ou, dans
 une rixe, il démolit à moitié un homme & se fit arrêter.
 Il n'échappa à la prison qu'en versant ^{à son procureur} une indemnité de
 quatre mille francs, qu'on peut dire emprunter. À partir de
 ce moment, on ne le revit plus que quelques rares fois chez
 ses parents. Quand il y revenait, il était généralement
 vêtu d'une façon misérable avec le mauvais goût par-
 ticulier aux voleurs de bas étage. Le bruit courait à F. qu'il
 se tenait en ville avec une femme; & les paysans le conside-
 raient à cause de cela avec une sorte de légitime crainte.

Le déchéance dans laquelle Alfred était tombé, n'avait
 pas affaibli l'affection que sa mère lui portait. Son amour pour lui
 s'était plutôt accru à mesure qu'il s'éloignait davantage d'elle
 et qu'il tombait de plus en plus bas dans la fange. Quand il était
 absent, elle pensait sans cesse à lui; quand il revenait, elle ne
 savait qu'imaginer pour lui être agréable; quand il s'en retour-
 nait, elle pleurait comme une désespérée. Elle lui glissait de l'argent
 à l'insu de son mari & même lui envoyait quelquefois un
 mandet par l'un de ses amis.

Le vieux duc, par contre, n'avait jamais pardonné à

Th. ~~person~~ ^{light} ~~inferior~~ De ~~person~~ ^{light} ~~inferior~~ & la ~~whole~~ ^{whole} & 'Culbrey',
elle admettait un petit ~~camp~~ ^{camp} & attendait son ~~venue~~ ^{venue}: son absence
l'importait tellement, elle s'était à tout moment le ~~group~~ ^{group} ~~and~~ ^{and} l'horloge
& comptait les heures: huit heures & quart, neuf heures cinq, dix heures
& demi. Comme elle allait ~~monter~~ ^{monter},

Il appuyé alors ses deux bras sur ses cuisses et, le dos courbé, la tête un peu relevée, il regarda droit devant lui, d'un air hagard. Ses yeux étaient rouges, sa figure empourprée & son front inférieur pendait. Il avait deux gros plis horizontaux dans le front; ses cheveux gris, qui dépassaient son casquette, étaient ébouriffés; et sa blouse était toute fripée. "N'as-tu pas faim? Ne veux-tu pas manger quelque chose?" demanda sa femme. L'aubergiste, au lieu de répondre, se mit à souffler avec force. Au bout de quelques instants, il voulut changer de position, mais son buste chancela; il se raccrocha à la bague du poêle, puis reprit tout doucement son ancienne position, la femme le regardait d'un air ravi. Il leva ses deux gros yeux rouges, montrant les yeux démesurément agrandis. "Ce sont des canailles!", hurla-t-il, puis il laissa retomber sa tête.

Thérèse s'approche de lui. Elle lui ^{enleva} ~~ôte~~ sa casquette, sa blouse, sa cravate. Il se laissa déshabiller comme un enfant. Elle le conduisit ensuite au lit, où elle le fit entrer péniblement. Quand il fut couché, elle sortit de la chambre & ferma doucement la porte, dans l'espoir que l'obscurité le rendrait calme. Pendant quelques instants, elle l'entendit souffler d'une façon rauque, puis il s'agitait ^{frappa avec son poing sur la couverture,} ~~sur son lit~~ & cria encore une fois de toutes ses forces: "Ce sont des canailles!". Quelques instants plus tard, il soufflait.

Thérèse se déshabilla à son tour & se mit au lit.

Le Vétérinaire, un homme fatigué, se frotte les yeux avec ses doigts et se tord le cou.

Connaissiez qu'il ne fallait plus compter sur ces
à qui l'estimeait rapporteur. Depuis
un mois, il n'était rien de plus que les
communités & encore les nombre allait-il
marcher en diminuant

Le jour suivant, elle le fit monter au grenier. Au bout de quelques minutes, elle fut prise de presentiments lugubres & courut voir ce qu'il faisait. Elle le trouva occupé à mettre de l'ordre dans un tas de vieilles choses, qui gisaient là depuis des années. Quand il eut fini le travail, il fit le tour des étables, les nettoya méticuleusement, de plan en planche & la paille & la ramena botta par botta. Après cela, il travailla dans son jardin & bientôt on n'y vit plus une mauvaise herbe; tout était égalisé, arrosé, retissé avec soin.

Th. était toute heureuse de la voir déployer une telle activité. Une femme pratique, elle comprenait qu'il ne fallait pas compter vivre avec la gare l'éternelle en ce rapportait maintenant. Depuis l'ouverture du chemin de fer, il n'était venu chez elle que deux ou trois consommateurs qui, par habitude, avaient pris un verre en passant. Sauf le vieux vétérinaire Laurent, les autres ne s'exprimaient pas, l'air triste de Th. et la solitude du lieu la poursuivaient tout de suite dehors.

— Dieu doit l'avoir, se dit-elle, quand elle vit son mari travaillant. Jean ne restera pas les bras croisés. Sûrement qu'il l'aime, cela nous permettra de vivre.

Cet espoir fut malheureusement vite déçu.
Quand nos étalles furent en ordre, que du paille fut ramassé
et que son foin fut nettoyé, gran ne parla plus de faire
autre chose. Nos promenades dans la maison, bailla,
fuma des pipes et alla causer avec le cantonnier sur la
route.

Les trois s'en alla. Après beaucoup d'hésitations, ^{son amour} Th. se décida à l'interroger sur ses intentions; un matin qu'il lui parut de bonne humeur, elle lui demanda:

- As tu réfléchi à notre situation, mon
homme?

homme.
Le duc regarda sa femme, avec un regard qui
^{Durand tout le}
craqua; des frissons se mirent à trembler; il fit un geste avec

le bras, comme pour ~~esp~~ ^{doigner} ~~quelque~~ quelque chose d'important.

— Que tout aille au diable ! s'écria-t-il, et l'après-midi, pour passer son temps, il alla à une vente de meubles dans un village voisin.

A partir de ce jour, on le trouva à toutes les réunions qui avaient lieu pour des affaires de ce genre dans la contrée. Quand on mettait quelque parcelle de terre en location, on le voyait arriver le premier. Il cherchait une bonne place, à côté du notaire, afin de pouvoir saisir, sur la figure des payeurs, qui venaient enchérir, le reflet de leurs émotions. Il était là comme au spectacle. Les yeux s'agrandissaient pour pouvoir tout embrasser à la fois : la mine sévère à peine des enchérisseurs ; leurs gestes tremblants ; leurs regards tantôt pleins d'espérance, tantôt découragés, tantôt tout chargés de haine. Parfois, le notaire, impassible comme un juge, lançait une feuille. Il en riait avec quelques autres, mais sans conviction, sa pensée tout de suite reprise par la venue qui se jouait entre deux ou trois acteurs royalement vêtus, plus sérieux & plus enus que si l'enjeu de la lutte avait été leur vie. Quelquefois, l'un ou l'autre proposait l'important ou l'intérêt, les prix montaient d'une façon déraisonnable. Les enchères se croisaient comme des balles, tandis que les concurrents se lançaient des regards venimeux et essayaient de temps à autre, avec leur gros monchoir, la queue qui coulait sur leur front. Le silence était alors rigoureux qu'on entendait tourdormer les monchoirs ; les spectateurs, immobiles, habitaient, tendaient le cou, palpitaient & criaient eux-mêmes, comme au moment le plus pathétique d'une tragédie. L'adjudicataire était accueilli par une ruée de soulagement ; les nerfs se détendaient ; chacun courait à son verre pour humecter sa gorge altérée ; tandis que l'adjudicataire se retirait à l'écart, pâle comme un linge, lançant à droite et à gauche des regards

toutes les occasions que lui offrait son commerce pour se rendre à
 Hong. Partout il dépensait ses comptes, en homme qui a le
 gousset plein et qui ne regarde pas à l'argent. Pendant ce
 temps, Th. travaillait comme une bête de domine et veillait
 à tout. Elle se levait avant l'aube, se couchait souvent à
 minuit, ne laissait perdre ni une pelure de pomme, ni une
 croûte de pain et employait mille petites ruses pour se faire
 payer par les consommateurs qui broiaient à crédit.
 Elle faisait tout cela sans aucune répugnance, d'un cœur
 allégué; jamais elle ne se plaignait, son humeur était
 toujours égale et quand, par hasard, elle avait quelques mo-
 ments de loisir, elle semblait inquiète et embarrassée de
 sa personne; elle tournait autour de toutes les chambres, des-
 cendait dans la cave, montait au grenier, cherchant
 quelque ouvrage pour utiliser ses mains. C'était une de ces
 créations sublimes, qui ne pensent jamais à elles-mêmes,
 qui travaillent exclusivement pour les autres et qui
 n'ambitionnent d'autre récompense que de voir vivre par
 elles, tranquilles et heureuses, les personnes qu'elles aiment.
 Pendant les premières années de son mariage, ^{Thérèse} ~~Thérèse~~
^{avait bien dans une sorte de béatitude.} Elle avait un
 enfant qui se portait bien et qu'elle chérissait; son mari
 qui était, du reste, incapable de faire de la peine à personne,
 ne lui disait jamais aucune parole désagréable et permi-
 sait tout content de son sort. Plus tard, les frusques de son fils
 vinrent troubler ce bonheur paisible. Elle connut les joies
 d'inquiétude et les nuits d'angoisses. Lorsque la déchéance de
 son fils lui parut irrémédiable, le chagrin s'installa défini-
 tivement dans son cœur. Elle en parlait quelquefois,
 pour se soulager un peu, à quelques personnes qui possédaient
 sa confiance et ses lamentations se terminaient toujours de
 la même manière: elle portait les deux mains à sa
 poitrine et disait: "J'ai ici une lame de content".

Elle ne parlait jamais de ses chagrins à son mari. Elle savait qu'il
 n'aurait pas qu'il n'aurait été de choses sérieuses, ni surtout de choses
 tristes. De temps à autre seulement quand elle trouvait le cœur trop
 plein, elle l'écrivait à l'un ou à l'autre de ses amis qui l'écrivaient
 à qui l'un ou l'autre de ses amis qui l'écrivaient.

Quelques instants après, elle disait: "Nous avons du café,
C. Laurent, en voulez-vous une tasse?"

Le vétéran, qui avait un fort bon café,
répondit rarement. Entrant dans la petite cuisine,
~~il se levait, mettait sur le bras du canapé un sac de café de~~
~~sa main gauche~~ ou Th. avait déjà placé sur un coin
de la table un sac à un petit tas de farine
blanche, Laurent se mettait dans la bouche un
morceau de pain croustillant, versait du café dans les deux tasses
~~pour les deux personnes~~, puis il avait ses petites gorgées, ~~et Laurent lui~~
Thérèse venait ensuite s'asseoir en face de lui.

— Comment ça va-t-il? demandait-il,
de la voir un peu de voir un peu de bon avec la grand
il avait continué de fumer encore.

Thérèse, inclinant la tête sur le côté, regardait
avec le petit doigt de la main gauche quelques-uns
morceaux de pain croustillant sur la table & haussait les épaules.

— Comment voulez-vous que ça aille. Vous
avez bien qu'il n'y a plus de pain depuis deux ou trois
jours.

Laurent poussa un gémissement, hochait la
tête & buvait rapidement une gorgée de café.

— Quand tu as la chance ^{tu es en danger} tu as la chance,

il avait dit alors... Mais une fois que la chance
te quitte... ^{et il se mettait à pleurer à son propre sort.}
~~il se mettait à pleurer à son propre sort.~~
~~il se mettait à pleurer à son propre sort.~~

Un jour avait formé un corps de grands peuples,
mais rien n'avait rien, & il vivait maintenant
dans un état voisin de la gêne.

Après avoir passé quelques instants à faire
comme un regard sur les objets qui l'entouraient, il
fixait ses yeux sur Th. & souriait tristement en voyant sa main affligée.

— Bah! disait-il pour se consoler. Nous n'avons plus longtemps
à souffrir. On fera bientôt du feu avec nos vieux vêtements.
Il pourrait même se fumer, payant les conventions & remuant.

Mais, son confident préféré était le vétérinaire Laurent.
 Une fois par semaine, son vieux cabriolet délabré, qui cahotait
 sur ses deux roues, s'arrêtait devant l'auberge. On en voyait
 sortir lentement une jambe qui tâtaït après le marche-pied;
 au bout de quelques instants une seconde jambe se montrait;
 puis on apercevait un vaste derrière, & une masse ronde &
 courte comme un gros œuf ~~sortait~~ sautait sur le sol en faisant
 le bruit d'une pierre qui tombe. Il restait un moment
 immobile pour souffler, enlevait sa casquette, dont la
 visière de cuir bouilli avait les dimensions d'un abat-jour,
 tirait de la poche de sa jaquette un grand mouchoir bleu
 avec lequel il frottait, d'une main tremblante, sa large
 figure violacée, son front chauve & sa couronne de cheveux
 blancs. Il s'avancait ensuite à très petits pas et en brisant
 un peu son oreil, une haridelle efflanquée, qui ne
 levait jamais la tête, dont on pouvait compter toutes les côtes,
 et qui, depuis un temps immémorial, promenait son
 maître dans tous les chemins de la Hesbroye, au trot dur de ses
 jambes ankylosées. Après l'avoir attaché par la bride à
 un anneau de fer fixé au mur, il entra lentement dans
 l'auberge, s'annonçait « bonjour! bonjour! », en ouvrant la porte,
 se traînait jus qu'à la cheminée et s'asseyait régulièrement
 auprès du poêle, sur la bûchette d'argile il posait son bras. Dès
 qu'il était assis, Th. lui apportait « du » verre d'absinthe.

Immédiatement, son antique commençait. Lau-
 rent était rongé par une infinité de petites misères. Il se
 plaignait de ses enfants qui ne lui obéissaient pas; d'un charre-
 tier qui avait brisé la barrière de sa cour; de vertiges qu'ils éprou-
 vaient; du vent qui ravageait ses arbres; de l'orage qui
 versait son flé; de la pluie qui tombait dans sa grange; des
 maraudeurs qui le volaient; d'un bœuf qui l'avait menacé
 d'un coup de fourche; etc. Il se plaignait comme les pouilleux
 se grattent, sans relâche, sautant d'un sujet à un autre,

Laurent se plaint
 de tout ce qui l'entoure
 les misères.

revenant à tout instant sur la même place, ^{souffrant} ~~espérant~~ de ne pou-
voir se gratter partout à la fois, donnant en un mot le spectacle
de la révolte impuissante contre une légion d'ennemis mi-
nuscles, qui ~~semblaient~~ ^{paraissaient} le dévotaient.

Son rabaillage, débité d'une voix monotone, s'arrêtait
quelquefois; ses mains glissaient le long de ses cuisses; sa
tête s'inclinait; une "brz..." sonore comme un roule-
ment de tambour s'échappait de ses lèvres; puis on enten-
dait tout à coup le bruit d'un objet qui se brise. L'homme
se réveillait en sursaut, examinait ses mains, puis je-
tait de regard effaré par terre et se mettait à jurer
en voyant sa pipe en pièces. Il recommençait ensuite ses
plaintes, en ajoutant ce nouveau malheur aux autres.

Th. l'écoutait sans jamais l'interrompre,
habitué depuis de années à ces lamentations.

Lorsqu'il se faisait pendant quelques instants,
elle lui racontait quelquefois les peines qu'elle avait, elle
unori; mais durant n'y prêtait généralement au-
cune attention, trop obéissant lui-même par ses propres
misères. ~~Pasfois cependant~~ lorsqu'il s'intéressait à ce
qu'elle disait, il lui donnait parfois des conseils qu'il
était impossible de suivre. ^{Rarement, il la questionnait sur ses souffrances.} Un jour, ^{un instant} il lui demanda:

— En est-ce que Jean va entreprendre un aris-
tocrat ?

— Je n'en sais rien, dit-elle.

— Ah!... répondit-il, et ce fut tout.

Ce même soir, Jean parut plus gai que de coutume.

Au dîner, il mangea avec appétit et regarda sa femme à
tout instant, en souriant et en entretenant les lions, com-
me quelque un qui a une bonne nouvelle à annoncer. Quand
le dîner fut fini, il buisa la tête & parut réfléchir quelques
instants; puis il se redressa brusquement; & ~~fit~~ ^{dit} de sa voix
à sa femme.

— Thérèse ? fit-il

— Eux ? demanda-t-elle

— J'ai mon idée, dit-il ... Et il cligna de l'œil d'un air malin.

Th. le regardait, les bras ballants.

— Voici, continua-t-il ... Cela va peut-être t'étonner ... j'ai envie de me faire jardinier ... Nous avons un grand jardin où je puis planter toute sorte de légumes, et de fleurs ... Je puis aussi transformer une partie de la prairie en pépinière ... Puis, je dois greffer, je dois tailler les arbres ... Si on me demandait ici et là, j'irai ... Il n'y a pas de honte à cela ... Un jardinier n'est pas un ouvrier ordinaire ...

Th. resta pensif pendant quelques instants, tandis que Jean suivait d'un oeil inquiet l'effet de ses paroles sur sa figure. A la fin, la vieille femme dit :

— As-tu pensé aux deux cents francs que nous devons payer tous les ans pour les intérêts de notre dette ?

— J'ai pensé à tout ... j'ai compté ce que nous avons. Nous avons encore cent quarante francs. Nous avons la somme complète à la prochaine échéance, nous pourrions vendre une partie de notre mobilier. Nous n'avons plus besoin de tout de meubles, puis que notre commerce ne marche plus ...

— J'enlèverai aussi l'enseigne, ajouta-t-il après un moment. A quoi bon continuer à payer une patente de cabaretier ? Les quelques personnes qui viennent encore chez nous sont des habitués. Ils ne cesseront pas d'y venir et rien ne nous empêchera de leur ^{vendre} ~~servir~~ à boire. Personne n'ira nous dénoncer à la gendarmerie ...

Comme Th. ne répondait rien, il dit encore :

^{Il n'a rien fait}
— Nous n'avons plus besoin de grand chose pour vivre. Nous n'avons plus l'appétit des gens de 25 ans. Quant aux vêtements, nous en possédons assez pour le restant de nos ^{vie} jours ...

Thérèse réfléchissait toujours. Elle finit cependant

III

Le lendemain était un dimanche. Th. partit dès que les
vêpres furent commencées, afin de rencontrer moins de monde. Un
tiède et clair soleil de septembre éclairait la campagne, les moissons
étaient rentrées. Des meules se dressaient ça et là dans les champs
d'écuelles, où les grillons chantaient. Les feuilles des betteraves s'affai-
ssaient & commençaient à jaunir. Les fleurs blanches des trèfles
répandaient une odeur de miel auquel se mêlait l'acre parfum
de deux ou trois fleurs de fane, qui fumaient au loir.

Puis un homme pleurant
morgues, il est sang
foumante.

Il s'arrêta par un
à un moment, en le
morguant, les fleurs

Th. se dirigea du côté de l'église, ^{contournant} en passant devant le
cimetière qui l'entourait, elle entendit le bruyement des orgues
et les voix étouffées des chœurs. ^{et} Elle s'engagea ensuite dans un che-
min tortueux & mal entretenu, bordé de grands haies, le long des-
quelles un filet de puerie coulait dans une étroite rigole. Elle passa
^{presque} devant deux maisons d'ouvriers, sorte de cahutes en terre glaise, qui
souffraient la misère et où le soleil ne pénétrait que par les
^{regardant} ^{les} déguenillées & plus noires que des ramoneuses. Elle s'arrêta en face de-
vant un groupe de bâtiments de construction hétéroclite & dispersés
sans aucune symétrie. Une maison basse, blanche peinte à la chaux,
avec de toutes petites fenêtres, faisait face à la route; à droite, il y avait
une grange et, à gauche, des étables derrière lesquelles on voyait encore
deux petits bâtiments. La maison et les étables avaient des toits de
tuiles, tandis que la grange était couverte de chaume, en outre, tous
les autres étaient de travers, usés dans le bois, une partie en
bois et partie en terre; quelques uns étaient et au comble. Une
barrière à claire-voie ^{très démodée, mais avait la prétention de former une} fermait la route. Avant d'en approcher,
Th. ^{de l'homme} cria au milieu de la route: "Tare! Tare!" Un chien enroué
attaché par un ^{corde} qui avait une coller hérissée de clous, ^{se dressant} se dressa sur ses pattes de devant, le
corps enroué, ^{un grand tonneau} et d'un grand tonneau,
couché près de la grange, montra ses dents, gronda, puis se mit à
aboyer avec furie en tenant ses dents. Voyant qu'il était
avec précaution, il évita un cercle pour éviter le chien, qui était
attaché. Th. ouvrit la barrière, passa sur un tas de fumier &
revela à qui la regardait en grondant, puis elle
entra dans la maison, en faisant faire une bande de diables qui cagare.
Tardant sur le seuil.

Et il y a trois semaines,
chez le médecin... ai-je dit... ~~Adieu, adieu...~~ ~~Le médecin parle,~~
j'ai en core acheté une bonnade à un homme qui a passé
par ici. La boîte est là, tiens, ^{fil - 8} voilà en tendant son doigt vers
la tablette du cheminée... Il prétendait que cela me
guérirais... Ah! oui... ~~(Il m'a dit: "bonjour, la santé")~~ ~~C'est~~ ~~aussi~~ ~~un~~ ~~charlatan~~... mais
monde est plein de charlatans!... ~~qu'il~~ ~~ne~~ ~~soit~~ ~~plus~~ ~~chez~~ ~~moi~~... ~~C'est~~ ~~dit~~!... ~~Mon~~ ~~chien~~ ~~le~~
~~manger~~... ~~le~~ ~~manger~~... il!

- C'est de votre faute aussi si vous avez des rhumatismes,
dit Th. Votre maison est humide et elle ne tient plus debout. A votre place,
je ne ferais construire une ^{convenable} habitation. A quoi vous sert-il donc d'avoir
de l'argent? ~~J'en ai en prison 50 p.~~ Le plus pauvre ouvrier du village est
plus heureux que vous.

- Pour moi, dit Céline.

André regarda la
fille d'un air d'homme
compromis du "De quoi
parlons-nous ?" dit elle à
il tourna les yeux
vers Th. sans rien
dire ~~à son~~ mais un rougissement.

Les mots, partis spontanément du cœur de la jeune fille, firent
bondir le montan, qui ferma ses poings, & fita sur la sa fille de yeux
furieux, en prononçant un "Hei - ei !" qui retentit dans comme

Les mots, partis spontanément du cœur de la jeune fille, firent
bondir le montan, qui ferma ses poings, & jeta sur la sa fille des yeux
furieux, en poussant un "Hei-eui!" qui retentit dans comme
un rugissement.

La jeune fille baissa la tête en tremblant & sa figure
devint d'une pâleur de cire. Th. comprit qu'elle allait chercher de
consolation: ^{Th.} Th.

76. voted change
in conversation:

- Vous ne trouvez pas le genre Jean & la facie, concis?

- Ka-on, répondit Andy.

- Nova facie lepidissima.

- Le jardinier ? ... Il regarda longuement Th.

Comme pour s'amuser : s'il ne pleut un tant pas ; puis il buca la tête
on vint surgeni l'homme & il
sortit d'un air houppe & murmura :

Staphylinus 20 commun
Staphylinus 2 commun de 74, d
2. ~~un petit alder rouge~~
betail

— Que le bon Dieu le bénisse! ...

Au même moment, un ouvrier avec une figure pâle
 d'un muséum de fourmi entra dans l'enclos, porta un mot, parcourut des regards
 du côté des trois personnes, prit deux seau qui se trouvaient
 dans un coin et sortit. C'était l'heure d'apporter la nourriture au bétail;
 Andrey se leva et se dirigea vers la cour en traînant ses pieds. ~~Quand~~
 il fut parti, Thérèse murmura: C'était l'heure de baigner le
 bétail. On donnait ^{un peu de nourriture} à l'âne, au vache, au cheval, au porc
 comme à eux-mêmes, car la ferme était bien chère, et grosse et
 l'on n'en avait pas attaché ^{à la ferme} un seul.

les paysans en respectant que
les gens qui les craignent
le paysan regarde les
Hussards; la bouche
ouverte d'un sourcil
surpris & amer, comme
s'il avait vu des
chèvres

Pendant qu'elle parlait avec Th., elle était distraite
& agitée; elle sembloit penser à tout autre chose qu'à une affaire
dont l'entretien occu la vieille femme. Celle-ci la voyant toute pâle
en attribua la cause à la vie monotone & misérable qu'elle menait
& elle lui demanda:

— Y a-t-il longtemps que tu n'es sortie?...
— Oh, tant, répondit C. ... Vous savez bien que je

Th. la regarda longtemps
avec une lueur de
tendresse maternelle;
la voyant une fois seule
& un peu pâle, elle
lui demanda

Ces paroles furent suivies d'un silence de quelques minutes.
On entendait l'horloge qui tic-taquait, le domestique
qui criait sur la ruelle dans l'étable, les porcs qui grognaient &
le coq Andry qui trinquait et crachait sa bile dans la cour, au
milieu du caquetement des poules.

— Si nous allions faire un promenade? dit Th., le
temps est si beau... Attends je vais ^{en parler} ~~demander~~ à ton père,
ajouta-t-elle en se levant.
— ~~Attends~~ ~~il demandera à ton père, dit~~ répondit C.
— Attends, je vais le trouver.

Andry acquiesça. Pendant ce temps, quelques hommes
passaient. — Quelque instant plus tard, Th. & C.

Elles montèrent ^{à l'église} du côté de l'église, ~~par~~ ^{par} des chemins vers
la gare. La rue était bordée de maisons tantôt groupées en pâtés &
tantôt séparées les unes des autres par des jardins ou des prairies,
parmi elles, on remarquait deux ou trois fermes, l'habitation
du médecin & quelques maisons de rentier. La plus importante
de ces fermes et la mieux entretenue appartenait à Daon, le
bourgmestre. Par là par lui, les jeunes gens pouvaient au bonhour
au bord de la rue; les personnes prenaient le frais ~~soir~~ ^{soir} devant
leurs portes; & dans le jardin de médecine, trois dames appuyées
sur leurs manchons ~~étaient~~ ^{étaient} qu'elles avaient étendus sur leurs
cloches, s'amusaient à regarder les passants. Une fois 3 hommes
s'agitèrent dans un feu de guêles, ^{à l'air} ~~par~~ ^{par} ~~signifiant un grand tapage.~~
La Remise avait eu lieu 15 jours auparavant & un cabare
tous continuait à faire dans le coin enchaîné, analysé la

la défense du curé; En ce moment les musiciens s'exerçaient d'opéra; les fenêtres grandes ouvertes, on entendait les plaintes de violon mêlées aux notes bruyantes d'un trombone; un marchand de bombes avait installé sa table devant un cabaret, ^{où l'on dansait} les enfants grouillaient tout autour en jouant des casse-croûtes. [En face de la gare, petit bâtiment mesquin en briques rouges, s'élevait un vaste café tout neuf, qui portait pompeusement sur sa façade en lettres d'or: "Hôtel de la Station". Tout le quartier, du reste, semblait révolutionné. Il n'y avait plus aucune prospérité visible. On voyait à droite et à gauche des constructions commencées; on restaurait les vieilles maisons; on agrandissait les étables; on avait bâti des hangars, qui étaient remplis de foin, de paille, de fèves, de fèves et de porcs. Le vieux pont lui-même qu'on trouvaient sur la Meuse paraissait démodé et on en construisait un plus vaste. Toutes ces bâtisses neuves contrastaient avec le délabrement du vieux château qu'on voyait à 100 mètres de là, sur la droite, de l'autre côté de la gare et à quelques pas de la voie ferrée.

ancien ^{manoir} ~~fort~~ féodal, le château avait joué un rôle important dans l'histoire de la Hesbaye ou de Longuevis. Au XII^{es} siècle son propriétaire avait pris part à la guerre d. le sud ; en 1462, Ch. le Téméraire d. Louis XI y était vaincu ; en 1502 l'empereur d. l'fr. riche, entre les mains, suggère il était tombé, avait marié sa fille, l'archiduc d. Bourgogne ; au XVII^e sous l'archiduc Albert, la seigneurie de F. ayant été brisée en comté, se, habitants, continuaient normaux & avaient haute justice. En 1462, Charles le Téméraire d. Louis XI y était vaincu en 1675. ^{en 1675} ^{< l'avait fait bombarder} rencontrés d. Louis XIV y avait logé en 1675. ^{pour} Dans la révolution il avait été confisqué et vendu comme bien d. émigré, et il était tombé en la possession d'une famille de notables.

Le dernier descendant de cette famille l'habitait encore.
Mais il était aussi lui-même L'il menait une existence sordide
dans ce vicieux manoir sombre, qui n'avait plus que trois toits
depuis son dernier XIV l'avait fait bombarder. Maintenant
l'herbe pousse dans le loir, on n'y entrerait pas qu'un fois.

personne, le lièvre grimpeait sur les murailles, gris, le pont levait pourrirait; les rûtes & les ronces reconstruisaient les fossés où stagnait une eau fétide, repaire aimé des grenouilles, qui remplissaient la vallée de leurs époussements pendant la nuit d'été.

Th. & C., tournant à gauche, longèrent le chemin de fer. A leur droite, sur la hauteur, elle, voyait maintenant la ferme de Cornetby. C'était cette même ferme qu'on apercevait de l'auberge de l'Étoile; elle était un peu en ruine, mais elle couvrait & dominait la vallée comme un château-fort.

La route que devaient les deux femmes, tournant de nouveau à gauche, elles s'éloignèrent du chemin de fer & s'engagèrent dans une vaste prairie marécageuse où de grands peupliers frissonnaient au vent, tandis que des saules tordeus se penchaient tristement au-dessus de la Meuse, dont le cours sinueux était marqué par une double ligne de buissons & de hautes herbes sauvages. Au bout de 10 minutes, elles

~~l'humidité du sol rafraîchissait l'air, les~~
feuilles des peupliers, qui commençaient à jaunir, tombaient déjà; sur la route, il n'y avait pas une âme.

Maintenant qu'elles étaient ^{seules} Th. & C., se voyant seules, ^{avaient ralenti leur} marchaient plus ^{lentement} elles parlaient avec entrain. ^{longue} Tout à coup ^{une femme} une apparue devant elles ^{qui venait de leur parti} sur le chemin.

— Voici le curé, dit C.

— Mon Dieu, oui, c'est le curé, répondit Th.

Quelques instants après, un petit homme solidement bâti, qui avait une figure osseuse, des traits durs & un air commun s'arrêta auprès d'elles. C'était le curé.

— Il fait bon ici, dit-il, en promenant ses regards sur toute la vallée et en enlevant son tricorne pour faire prendre l'air à ses cheveux blancs. « On respire... »

— Oui, le curé, répondirent les deux femmes.

— Pourtant, fit-il, on tendent ~~mal~~ d'un air malicieux ses doigts dans la direction de la ferme de Cornetby,

n'est pas un (et il en a les lettres) qui ne y a une a voir des Vireux...
 L'infirmité dans un village qu'un pareil cabaretier !... C'est un
 moyen, un appât de l'âme !

Et, comme il s'était déjà éloigné en prononçant
ces derniers mots, il se retourne ;

- Tâchez de décider votre père, croyez-moi... La Congrégation compte déjà tout ce qu'il y a ou plus, comme on il faut dans la communauté.

Après le départ du père, les deux femmes, continuant
leur promenade, arrivèrent devant le château du baron de Sart. C'était
une construction du XVIII^e s., ^{pourvue} détachée sur un fond de verdure
opulente formé par les arbres d'espèce qui se trouvait derrière. Il avait
un vaste porche, l'un fronton orné de sujets mythologiques et d'un toit
d'ardoises mansardé. L'édifice tout blanc était entouré par
les lignes sévères que dessinaient les pierres grises des angles, des
portes, des fenêtres et des corniches. ^{Derrière le grand arbre de la porte un feuillage} ^{pour me rassurer} devant se trouvait une
grande pelouse, au centre de laquelle boursifiait un feu d'eau et
qui était décorée par de massifs d'arbustes, des parterres de fleurs,
une Venus et un Cyclope de marbre blanc. À droite et à
gauche, longeant des allées de graviers polis, des iris, des
aspeurs, des cyprès, des lilas, des acacias encadraient, en un
vase de bronze ^{pour me rassurer} au ~~forme oblongue~~, la, une plante exotique,
placée sur un piédestal. Plus loin se dressaient les arbres de
hautes futaies : chênes, séculaires, marronniers d'Inde, hêtres
rouges, sapins ombus, bouleaux frêles, peupliers d'Italie ~~aux~~
Cèdres, d'arts et frêles. Du côté des écuries, on apercevait un
petit toit de pagode chinoise : c'était la volière.

Une drève formée de bœufs ornés, perché devant la grille d'entrée à la rue du parc. Une autre drève, composée de chataigniers et perpendiculaire à la première, s'étend au sud en face du château, coupée de grandes prairies et aboutissait à un bois, en coupant de grandes prairies on l'on distinguait le mur rouge d'une ferme, quelques écuries, accompagnées d'un lévrier qui tournait autour d'elle, se promenaient au fond de cette drève; on voyait briller

avec le d'oups é d'ad
d'un bonnet en gars en
pauvre par un v'it'at.

Ici, on avait l'illusion de se trouver dans une
 maison modeste, avec quelques meubles de la terre, tout fait en bois &
 avec une table. ~~Le mobilier était si simple & si pauvre~~ ~~qu'on~~ ~~ne~~ ~~se~~ ~~rendait~~ ~~pas~~ ~~compte~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~grande~~
~~différence~~ ~~entre~~ ~~les~~ ~~deux~~ ~~maisons~~ ~~et~~ ~~qu'on~~ ~~ne~~ ~~se~~ ~~rendait~~ ~~pas~~ ~~compte~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~grande~~
 différence entre les deux maisons et qu'on ne se rendait pas compte de la grande

qu'il soit définitivement perdu. J'espère toujours qu'il se corrigera. Mon Dieu! que je suis heureuse de le revoir!... Mais, je le reconnais; j'en ai le pressentiment. Je le connais trop bien pour ne pas être certaine qu'il est incapable de oublier sa vieille mère, »

Céline, tout en ayant l'air d'écrire, semblait du même orgueil à quelque chose qui occupait tout son cœur. Elle était en proie à une agitation qu'elle avait peine à contenir.

Lorsque Th. eut cessé de parler, elle tourna, après un moment de silence, le regard vers elle.

— Tante, murmura-t-elle d'une voix émue, je voudrais bien vous dire quelque chose.

— Quel donc? une fille, demanda Th. qui n'avait pas remarqué le trouble de sa compagne.

Céline hésita un instant, baissa la tête, rougit, puis balbutia d'une voix presque imperceptible:

— J'aime quelqu'un. Le jour où les parents nous séparèrent, elle était un peu surprise par ce mot, regarda C. droit dans les yeux, quelques instants, sans rien dire, la figure était empourprée; puis elle dit d'une voix lente:

— Si c'est un honnête jeune homme...

— C'est Jules Labau, se hâta de répondre la jeune fille.

— Tu pourrais fuir un plus mauvais parti, mon enfant... mais, tu vois... pas tu es sûre?...

— Je lui ai tout dit...

— Et...

— Il m'a battue... Il de grosses larmes apparurent dans les yeux de Céline.

Il y eut un moment de silence. Elle tira un mouchoir de sa poche et se frotta les yeux.

— Tante, dit-elle ensuite, puis-je vous demander un service quelque chose... Me permettant-ous de voir quelque fois Jules chez vous?...

— Mon Dieu! la que tu me demandes là!... J'y suis...

fin; on peut lui demander tout ce qu'on veut aujourd'hui; le mariage n'est plus à tout le monde.

père venait à l'apprendre ... Mais, malheureusement il ne me pardonnerait jamais ...

— Ô tante ! supplia la jeune fille. Vous savez bien que je n'ai que vous au monde ... Si vous m'abandonnez, vous mourrez ... ~~Et le nouveau de gros bonnet apparemment dans ses yeux.~~

~~La vieille femme~~

~~Ces paroles, touchèrent la vieille femme. Elle passa son bras autour du cou de C.~~

— Alors, ne pleure pas, dit-elle. Tu pourras venir ... Mais pas maintenant ... Et tâche que personne ne le sache ...

— Oh ! merci, tante, s'écria Céline, en se levant avec précipitation de sa compagne, t'attend que tu fuyes un soudain illuminerai ton bonheur un instant.

— Ce n'est pas bien ce que je t'accorde là, continuez cela ... Mais la conduite de ton père me rend excusable ... Tu n'as plus 10 ans ... Il devrait te traiter comme une jeune fille ...

Céline, maintenant comblée de bonheur, regardait à droite & à gauche, les yeux pleins d'une joie joyeuse ; elle devait faire des efforts pour réprimer son père, son tante : elle était au bout de quelques années, courir, s'élever dans les airs comme les pigeons en vol, et dans ce moment au-dessus de sa tête, pour se rassembler la force secrète qui l'agitait, elle avait à regarder avec vol-

La vieille femme accueillait cette effusion par un sourire ; mais la jeune fille ne s'arrêta pas à son bon tour de tantôt.

— Il n'est pas tard, dit-elle au bout de quelques années, courir, s'élever dans les airs comme les pigeons en vol, et dans ce moment au-dessus de sa tête, pour se rassembler la force secrète qui l'agitait, elle avait à regarder avec vol-

Mais regagnant la fillette, à s'élever dans l'air d'innocents commérages, village, Céline, tante à sa part, ne parlait pas à Th.

— Ici, elle avait formé le projet de marier son fils à Céline. C'était même là le commencement des plus belles espérances qu'elle avait placées sur Alfred. Autre que C. devait hériter un jour d'une jolie fortune, elle était douce, angélique, laborieuse ; Th. la considérait comme la femme la plus capable de rendre son fils heureux et elle s'était habituée à la traiter d'une façon maternelle. Quand Alfred avait commencé à faire des folies, elle s'était dit que ce mariage le ramènerait infailliblement dans le bon chemin et elle avait employé toutes sortes de moyens d'instruction pour faire d'elle un digne fils. Les franges de plus en plus retentissantes du jeune homme avaient fini

me tout compromettre et de avoir dû renouer la mort sans l'âme,
à son profit. Elle ne pouvait toutefois s'empêcher d'y réfléchir
chaque fois qu'une cause ~~est~~ on l'autre lui faisait espérer que
son fils se corrigerait. Cette idée lui était encore venue à
l'esprit la veille au soir & elle y avait de nouveaux songes tout
à l'heure lorsqu'elle avait affirmé qu'Alfred était bon
comme le pain & qu'il était incapable de l'oublier. La
confiance inattendue de C. avait fait écrouler tout ce rêve.
A la stupefaction du premier moment, avait succédé la tristesse,
puis la jalousie de mère & d'autrui coulé; bien qu'elle n'eût
jamais confié ses intentions à personne, pas même à
Celine, elle accusait intérieurement celle-ci d'être infide-
le à son fils qu'elle, dans son immense affection, elle grandissait
comme une inutile victime, au dessus du monde entier.

C. remarqua que quelque chose d'anormal se
passait en elle. Comme elle arrivait à l'entrée du
village & qu'elle allait ^{separée} à gauche, elle lui dit:

- Vous paraissez triste, tante. Regrettez-vous ce que
vous venez de me raconter?...

- Non une fille, répondit Th. en essayant de
sourire, je ne regrette rien. - Et après l'avoir embrassée
tendrement, elle la quitta, le cœur gros, en se disant à elle-
même: "Pauvre fille! j'ai vu par le diable de lui en vouloir..."
D'ailleurs, elle est assez malheureuse, elle aussi...

27

son corps sur la table, posait sa tête sur son poing fermé & réfléchissait, au bout de quelque temps, il se levait et allait s'appuyer le dos contre le bois de son lit, prenait son inventory dans sa main et continuait ses réflexions. Sa tête heurtait presque le plafond de la chambre, qui était toute petite & peu délabrée encore que la cuisine et où il n'y avait qu'un mauvais lit, le vieux coffre double du fol, une table, deux chaises et des vêtements, ronds, pendus aux parois. Son ombre énorme, agitée par la flamme vacillante de la lampe, tremblait comme une apparition fantastique sur la muraille. Il faisait quelque fois une remarque tout haut, d'une voix ^{sonde} ~~grave~~ : "Un homme me l'avait bien dit" ou "Il faudra que j'aie trouvé mon homme". A la fin, il rassemblait ses papiers, remettait l'argent dans sa bourse & reportait le tout dans le coffre ; après avoir soigneusement fermé celui-ci, il allait, avec sa lampe en main, s'assurer si la porte d'entrée de la cuisine était bien close puis il se mettait au lit ; au bout de cinq minutes, ses soupirs remplissaient toute la maison.

Cet homme qui donnait comme un fust, n'avait ^{qu'un seul ami, un vilain à personne.} pas un ami au monde. Son aspect odieux lui faisait mener une existence solitaire et sauvage. Il n'y avait qu'une pensée dans son esprit et qu'une passion dans son cœur. Il ne songeait qu'à acquiescer & il n'aimait que les biens, amassés sous son toit, et sur lesquels il veillait comme un dogue. Il lui était arrivé de faire vendre de précieux mobiliers à l'encan pour récupérer quelques pièces de 5 francs et nul n'était plus habile que lui pour entortiller dans les mailles d'un piège, où elles laissaient toutes leurs plumes, les personnes qui essayaient de lui faire du tort. Il avait à Huy un avocat qu'il consultait dans les affaires graves & qui il n'appelait jamais autrement que "mon homme". Quand les paysans le voyaient partir pour cette ville, ils se disaient : "Voilà le vieux griffon-rose qui va trouver son homme", et ils se demandaient qu'il de nouvelle d'habillage il était entrain de préparer.

I C. s'établissait rapidement; dans tous ses mouvements elle mettait une traite fièvre. Elle était impatiente d'annoncer la grande nouvelle à Jules! "Pour- voir, mon Dieu, que je le voie demain", se dit-elle en se relevant des chevrons et en les secouant pour les étaler sur son dos. Elle avait ensuite sur son lit, prit le miroir et se regarda; sa figure était toute rose, ses yeux brillants; elle se trouvait charmante et se sourit à elle-même, "Quel je suis heureuse!", s'écria-t-elle, après avoir déposé le miroir et tandis qu'elle croquait ses petits bras roses - vifs et potelés comme les bras d'enfant - et qu'elle fixait les yeux sur une étoile éblouissante qui semblait la contempler du fond du ciel.

A dehors, le vent gémissait de temps à autre dans le feuillage ou le bois, un chien aboyait au bout du village et le violon de la salle de danse envoyait dans la nuit, à intervalles réguliers, sa plainte aigue.

~~Longue tristesse et de bruits mélancoliques de pluie~~
~~C. s'ennuyait tout son jour~~
~~de C. s'ennuyait tout son jour.~~ Elle songeait à sa mère, une

femme ravagée et délicate avec de bons yeux émeutés et deux dents une figure fatiguée et couleur de sang.

Elle était morte depuis longtemps. A quatre-vingt ans.

C. était restée ^{très pauvre} ~~très pauvre~~ au monde ~~de son enfance~~ abandonnée. "Bon Dieu avait ses idées", comme elle disait.

C'était un homme égoïste, autoritaire et maniaque. Avec une fortune assez considérable, il vivait plus misérablement que le dernier des ouvriers. Il détestait non seulement le labeur, mais même le simple confort. Il n'avait jamais éprouvé le besoin d'être autre chose que ses vêtements, de la nourriture et un abri; même

son rapport d'impôt et il se contentait du strict nécessaire pour lui-même.

Qu'il n'était pas fier et qu'il avait un bon estomac. Avant l'usage

on lui avait donné depuis une longue période d'un bonnet de coton noir, qui devenait rouge au bout de quelques semaines et qu'il ne renouvelait qu'à la dernière extrémité. Quand q. q. qui ne le considéraient pas autrement.

Lorsque l'indigène était entré dans la cuisine pour s'assurer si la porte était bien fermée, C. était de retour dans sa chambre. Celle-ci était une sorte de réduit construit avec de vieilles planches dans un coin du grenier et que remplissait presque entièrement un lit étroit en bois vermoulu, un escabeau et une table boiteuse. Des vêtements recouverts d'une toile grise pendaient sur une planche clouée contre une paroi, on y trouvait un boîti à chapeaux; à côté il y avait un ^{mauvais} petit miroir qui renvoyait les images vagues et brisées; sur la table reposaient une cruche en grès et une terrine; et dans un des coins il y avait en tout temps une trappe au poveris. Les planches des parois avaient été rongées en plusieurs endroits par les rats, et les trous étaient bouchés par des morceaux de toile que ^{non} Céline avait découpés elle-même dans de vieux draps. Par l'unique petite fenêtre qui s'ouvrait dans le toit, on voyait un lambeau de ciel et le feuillage d'un noyer qui dominait la maison.

C. s'était assise sur le bord de son lit et elle rêvait, les mains croisées sur ses genoux; de temps en temps, elle fixait les yeux sur une étoile éblouissante qui semblait la contempler du fond du ciel.

Toutes sortes de souvenirs passaient dans son esprit. Elle se rappelait sa mère, une femme maigre et délicate avec de beaux yeux craintifs et doux dans une figure marquée de petite vérole et couleur cloquée. Cette femme travaillait toujours à Céline, qui tourmentait sans cesse autour d'elle, la voyait souvent pleurer. Quelquefois, quand elles étaient seules, la mère prenait l'enfant sur ses genoux et la caressait; mais au moindre bruit elle la déposait sur terre et criait d'une voix effrayée: "Attention! voici ton père!" Un jour qu'elle venait de se mettre à table pour souper, après ~~avoir~~ s'être fatiguée plus que d'habitude elle avait écarté sa tartine après en avoir mangé un petit morceau, puis s'était renversée sur le dossier de la chaise, en murmurant: "Ah! je n'en puis plus!" Un quart d'heure plus tard, elle avait été prise d'une syncope et on avait dû la porter dans son lit. Le

Elle s'était
couchée
sur le lit

[illegible]

L. stonewallensis L. H. Safford

modeste en voit la voir, des voisines firent une neuvaine, puis la cure
 & finalement P. fut envoyé chez Th. Ledue, la seule
 parente qu'André possédait dans la commune. Après quelques
 jours Th. ramena la fillette, lui fit cueillir au pied d'un petit
 bouquet de peunies, puis la conduisit auprès de sa mère qui reposait
 sans mouvement dans son lit, avec un Christ sur sa poitrine. P.
 regarda la morte avec terreur, glissa en tremblant les fleurs entre
 ses doigts autour desquels on avait enroulé un chapellet, puis
 elle l'enroula sur son front, qui était tout jaune & froid comme
 du marbre.

Après l'enterrement, on pénétra la chambre que'elle occu-
 pait maintenant. L'obscurité qui y régnait, prise aux siffle-
 ments aigus du vent qui déconait les branches de sauge,
 l'avait d'abord effrayée, mais elle n'avait pas osé ouvrir & elle
 était enfouie sous les couvertures où elle ne parvenait pas à
 s'endormir. Au bout de quelque temps, il lui avait semblé
 que quelque chose remuait dans la pièce à côté de sa chambre
 et son cœur était mis à battre avec violence. Ces remuements
 s'étaient multipliés; elle avait ensuite entendu des grattements
 contre la paroi de sa chambre. Alors, terrifiée, les dents claquant,
 elle avait tout d'un coup sorti de son lit une tête heurte &
 avait poussé un cri d'épouvante en voyant une petite forme
 noire qui trotteait sur la table. D'un bond, elle avait sauté ~~par~~
 sur la planche et s'était précipitée vers la porte, mais elle n'y
 était fermée et ses lèvres, tremblantes, ne purent l'ouvrir.
 Elle frappa avec son poing, cria au secours, hurla. Personne
 ne paraissait l'entendre, elle cria plus fort, se roula sur
 terre, frappa avec son sabot sur la porte. Elle s'aperçut enfin
 que quelqu'un enfonçait l'escalier en hochant d'une
 voix irritée: "Attends! Attends!", & son de cette voix l'épouvanta
 plus encore que tout le reste; elle se repêta dans son lit, se
 leva sur le dos, incapable de crier & de faire un mouvement,
 un instant après on heurta contre ~~la~~ avec une lanterne en main.

Il s'approcha du lit, le déserté, en ~~fixant~~ ^{regardant} ses vœux des
ymptorables, la donna rudement par les cheveux sans dire
un mot, puis s'en alla avec sa lanterne. C. à moitié morte de
frayeur n'osa plus bouger jusqu'au matin.

Ils en parla à Th. Leduc, qui, ne sachant que répondre,
lui passa doucement la main sur les cheveux, puis finit par lui
dire : " Il faut bien travailler, tu montres vaillante, peut-être que
cela l'adoucira. C. mit le conseil à profit & essaya de se rendre
aussi utile que possible. Th. étonné par son travail, disait
à Andry : " Vous avez de la chance, cousin; C. vous rend déjà au-
tant de services que son père ! " - Oui, oui... Chance..., grog-
nait Andry, & il n'en était pas plus tendre pour sa fille. Celle-ci
ne se donnait toutefoie pas. Voyant que son père ne
remarquerait pas la propriété qu'elle cherchait à entretenir
dans la maison, elle voulut un jour pousser ^{plus loin} sa coquetterie de
petite ménagère. Elle cueillit un bouquet de fleurs de la place
un dimanche matin sur la table. Quand Andry le vit, il le regarda
longuement, tourna ensuite vers sa fille des yeux irrités, puis
lui dit le bon qu'il & la langue dont il se servait.

C. ne voulait qu'en que pour aller chez Leduc, la seule
amie qu'elle possédait était une ^{petite} voisine avec laquelle elle parlait
souvent à travers la haie du jardin. Un jour elle lui en vou-
la toute fier de son plaisir qu'elle allait aller danser. " Vous
devez venir avec moi " dit-elle. " Mon père ne voudra pas, répon-
dit C. d'une voix triste, " Mon Dieu ! s'en va l'autre, en
jetant un regard de compassion sur son amie, je ne voudrais
pas avoir un père comme le vôtre... Il vous fera mourir comme
il a fait mourir votre mère... "

C. passa tristement les deux jours de la Kermesse.
Le soir, elle ouvrit la fenêtre de sa chambre et s'assit sur son lit
pour écouter la musique des danses dont les notes affaiblies
venaient mourir mélancoliquement à ses oreilles. Lorsque la
fatigue la força à se coucher, son cœur était si endolori qu'elle

L'absence la tourmentait

appela la mort de tous ses vœux. ~~Comme~~ Dans trois jours
deux ans de plus en plus joyeuse & fière; après
longtemps, elle s'approcha, la jeune fille
avait jeté à un coup d'œil circulaire autour d'elle pour s'assu-
rer qu'elle était seule. Elle poussa sa tête aussi loin qu'elle put dans
les branches de la haie, parce qu'il s'agissait de quelque chose
qui ne pouvait se dire qu'à l'oreille & confia tout bas à C. qu'elle
avait un amoureux. "Si tu savais comme je l'aime!", dit-elle,
en pressant ses deux mains l'une contre l'autre et en levant vers le
ciel des yeux où brillait une flamme ardente. C. la regarda
avec une admiration mêlée d'envie, ^{à quel point} ~~il lui semblait que son amie~~
~~était subitement transformée. La gorge commençait à se borm-~~
~~ber, sa figure était grave & sérieuse, et la coquette féminine~~
~~ne lui restait plus.~~

Elle était la
meilleure, elle était
longtemps, ~~elle était~~
la belle, ~~elle était~~
non les deux mêmes.
A moi lui, elle a
dit qu'elle n'en
avait pas
quand elle parvenait
à se faire entendre son
peu de fruit pour l'un
Grandes en quantité;
Répondait-elle à cela
une ou deux réponses
non alors? Si on expe-
rimentait avec toi
qu'adviendrait-il? Le cœur
au départ quand le jeune
homme apparaît, mais
à la déception un jour
qu'un instant... Non
seulement cela, mais
regardons-nous les uns
autres, nos yeux semblent
dire quelque chose de
la vie, il va tout
marcher & se retourner
au moment de se retourner
Un peu comme, elle resta pendant plusieurs heures,
qu'elle n'avait pas pu
éprouver par que la, en
de la vie & de la mort. "Moi
aussi, je répète, elle, j'ai
un amoureux, & elle ne
pourrait pas le dire
la nuit.

Ala Kernum sur rante Andry s'absente pour ne ren-
trer que fort tard dans la nuit. Vers huit heures du soir,
C. toute palpitante d'émotion, courut jusqu'à un café le plus
proche, grimpa rapidement un petit escalier noir & se trouva
dans une salle de danse. Dans une lumière colorée, des
couples tournoyaient au son d'une valse; les robes chatoyaient,
les figures brillaient, les visages se pressaient avec passion, des
flots d'amour jaillissaient des yeux tous rieurs & des bonheurs
entraient dans les nœuds. Au bout de quelques minutes la jeune fille
se sentait, se sentait, l'esprit bruleuse, le cœur enflammé;
elle courut en femme dans sa chambre, se jeta sur son lit, s'y
portant, impuissante à maîtriser les sentiments tumultueux
qui la déchiraient.

Les jours suivants, elle se sentait au fond de l'âme une
vague de nostalgie. Elle était à la fois triste, courroucée & in-
quiète. Elle regardait avec indifférence tout ce qui de-
venait habituel à ses yeux autour d'elle. Pas un de ses ami-
s n'attirait son attention, tous les jours, comme si quelque-
un d'eux devait lui venir à la tête. Un matin, elle
entra dans la cuisine, elle était toute seule à côté d'un bon à mort tricoté... Elle se baissa
signifiait? Andry n'était pas dans la cuisine, le long des tables & s'approcha de la
barrière, elle se sentait tout à coup suffoquée. "C'est comme ça", dit-elle.
Andry professa une certaine amertume - comme le plus grand des poètes d'aujourd'hui.

Courut même jusqu'à la barrière de la cour pour voir plus long-
 uement un jeune homme qui était clerc de notaire dans un vil-
 lage voisin de qu'elle voyait par ses trois fenêtres. Le soir, comme
 elle ne pensait plus à lui, elle le vit repassant. Elle en fut surprise
 & troublée et il lui sembla qu'une main arrêtait brusquement
 les mouvements de son cœur. Elle pensa à ce jeune homme pen-
 dant une partie de la nuit, elle en rêva & le souvenir de
 première pensée fut pour lui. L'idée qu'elle le verrait chaque
 jour la rendit toute heureuse. Vers huit heures, elle s'aperçut
 cachée derrière le rideau de la fenêtre, lorsqu'il parut, elle
 aperçut une sorte de cortège & fut prise d'une folle envie de
 courir, comme la veille, jusqu'à la barrière. La crainte
 de se trahir l'en empêcha, mais le soir elle s'assit & réfléchit
 auprès de la fenêtre. A un certain moment, comme elle
 tendait le cou du côté de la route, son père lui cria : "Ne
 t'occupe pas des gens qui passent, grande diable !". Elle
 baissa brusquement la tête & devint toute rouge. Surpren-
 drait-il qu'elle se fût aperçue de quelque chose ? Cette idée la rendit honteuse,
 elle trouva sa conduite enfantine & absurde, d'autant plus que le
 jeune homme qui la préoccupait tant n'avait jamais levé
 les yeux sur la maison. Elle résolut de ne plus regarder après
 lui, mais cette résolution lui coûta un effort & elle retomba
 dans sa mélancolie.

Le jour en revenant du village, elle vit apparaître
 un jeune homme devant elle ; c'était lui : Jules Leduc.
 Il la salua en souriant & elle-même, faisant un effort pour
 dominer son trouble, sourit aussi. Les jours suivants, elle
 remarqua avec joie qu'il jetait en passant les yeux sur la
 maison & elle pensa qu'il cherchait à la voir. Pour s'en assurer,
 elle profita d'une absence de son père, pour se trouver comme par
 hasard sur le chemin du jeune homme dans un endroit un peu
 écarté. Lorsqu'il arriva, elle remarqua tout d'abord que sa
 présence lui faisait plaisir. Il s'arrêta en effet, et il se

Cependant quand on leur fut sorti, elle se vint asseoir à la fenêtre.
A cet instant, avec vous jetez. Non... Elle savait qu'il ne lui pardonnerait
plus après elle... que tout était fini entre eux... Pourtant quand elle
se souvenait de la nuit, elle tournait vivement la tête, de la côté,
A l'endroit où vivait quelquefois, qui cheminant d'un pas placide, la
petite fleur qui s'était ralliée dans son cœur, s'élevait brusquement.
"Marius pris un autre chemin, se dit-elle, en constatant que
l'heure à laquelle il avait l'habitude de passer était écoulée. Il n'était
pas moment, ou il s'avait toujours
elle qu'elle l'avait quitté ~~de la~~ la ville, retirant principalement de
la barrière, la figure toute pâle, sous le regard courroucé du ciel d'aujourd'hui.
Une goutte d'eau jaillit de son oeil et tomba sur sa chemise. Elle comprit
comme un orbe à profila devant la fenêtre. C'était lui... et il
regardait comme d'habitude vers la cascade! Elle voulut vivement
le rattraper; il répondit à son geste par un affectueux et encourageant
sourire...

Elle était son petit corps épais, s'efforçait tout à coup ^{toute sa}
force & ^{sa} énergie ~~extraordinaire~~. Elle se livrait à ses occupations
quotidiennes avec une sorte d'allégresse à mesure qu'elle se regardait
dans le miroir, elle fit tomber ses cheveux à plusieurs reprises pendant le courant
de la journée. Mais on l'abandonnait pas! Toutes les perspicacités du
monde n'auraient pu ^{tenir} la mesure que lui causait cette certitude.

Jusqu'à ce qu'elle l'avait aimé d'un amour paisible & étalé
comme un band de l'âme; à présent elle éprouvait pour lui une
passion exaltée; elle courait à tous les vents, vous savez qu'il lui
fournait au mieux de se faire comprendre par son geste. Mais tout ses vœux, ses
souffrances & ses joies, en lui suffisant plus, elle chercha par quel
moyen elle pourrait passer d'un temps à autre une heure ou deux
ensemble, et elle finit par s'adresser à M. Ledue...

La crainte d'un refus l'avait d'abord fortement inquiété;
heureusement que sa demande était accordée, elle se contentait de
venir le voir, & ^{plus souvent} ^{à la campagne avec sa femme et ses enfants} de lui parler avec confiance
de sa brillante carrière la contemplait du haut du ciel.

venant à causer d'une façon amicale. L'hor universaire, qui
roulait sur des choses sans importance, s'arrêta au bout de
quelques instants, et tous deux se regardèrent. Puis, les yeux
en dormant. Cette muette contemplation les encouragea mutuel-
lement et le jeune homme prit la main de C. et la pressa dou-
cement, tandis que la jeune fille ~~refusa~~ baisait les yeux. Au
bout de quelques instants, elle murmura d'une voix trouble :
" Il faut que je me en retourne. " Jules pressa davantage
sa main, l'attira contre lui et pencha sa figure vers la
sienne. C. fit d'abord un geste pour l'écarter, mais au
moment où les lèvres du jeune homme touchèrent sa joue,
elle avança elle-même la tête, puis se souleva, toute rouge
d'émotion et de bonheur.

À partir de ce moment, on le vit et tomba à terre
d'un côté de la table et de l'autre de la table. Tout de suite de
la maison d'Andry. Comme le vieillard se reposait générale-
ment à cette heure là au coin du poêle et était absorbé dans
ses papiers, C. se dirigeait avec précaution vers le bureau
où elle trouvait
~~de parler avec son amoureux~~ son amoureux. Un jour que il, s'étant en
train de causer sans méfiance, une vision qui ne venait
tout à coup à côté d'eux : " Oh ne dis rien plus, une parole. " Jules
regarda tout interdit vers la porte, tandis que C. après un moment
d'hésitation, regagnait la maison, la tête basse. Andry la
suivit sans se presser, et une dernière fois, la prit par l'épaule, en
l'entretenant si fort qu'il la fit crier : " Qu'est-ce que cela
signifie ? " demanda-t-il, les dents serrées, puis d'une des mains
froides que C. redoutait par dessus tout. " Hein ? Quoi ? Que
viens-tu faire ici, la petite gracieuse ? " " Vas-tu répondre ! " s'écria-
t-il, en levant son autre main. — " Je parlais avec lui... voilà. " —
dit C. d'une voix saccadée tandis que les larmes roulaient
sur ses joues. — Ah ! tu parlais ! ... Il y a un moment
violent, Andry l'envoya culbuter contre l'armoire. C.
cristalline en sanglots. " Mon Dieu ! s'écria-t-elle... c'est si près

Il paraît que son
amant, il n'est pas
bon, il est laid.

Alors il vint à la maison

fleur & la lui donna. Tout en le lui donnant, Céline se penchait
à tout vint avec le parfum délicat de la fleur & jetait de
temps à autre un regard discret du côté de la maison. Elle
aussi semblait parfaitement heureuse : ses yeux luyon-
naient, ses joues étaient toutes roses & un imperceptible
sourire plissait ses lèvres fines. ^{son robe noire, s'ajustait} Quelque ~~non~~ ^{un} ~~long~~ ^{petit} ~~deuil~~
autour à son corps, trop mince mais sa petite tête avait
toute la fraîcheur d'une adolescente de Donatello, avec son
cou délicat & potelé, son menton arrondi, son nez un peu
sonnaillant, ses oreilles transparentes & ses cheveux divisés en
deux bandeaux plats, dont les extrémités s'enroulaient
en chignons ^{sur sa nuque}. ^{une boucle, un tourment de} Tout à coup, elle eut un
regard ^{les grands lui firent trembler} ~~trémolant~~ de la dent qui colorait ses joues & sa
front, son cou & ses oreilles : Jules Liban venait d'entrer.

C'était un jeune
homme de taille moyenne
un peu en dessous de la
figure, les traits
de son visage, les
lèvres, les yeux & sa
petite moustache brune
n'avaient rien de remarquable
à part une nuance
de roux sur les tempes.
Son air était adroit
tout le jardin & lui
avait valu une fleur
de lilas.

Comme il s'approchait de Céline & de Ledue, Thérèse, passant la
tête à travers la fenêtre, cria :

- Venez-vous venir prendre le café ?

Surprenant, il fallut toutefois que le jeune homme
fit, avec Ledue, la tour du jardin. ~~Il fit une complaisance &~~
~~se pencha en face les deux vieux vieillards. Celui-ci le considérait~~
~~comme un garçon sérieux & intelligent, & il aimait à le faire~~

Il avait de q. q. années
Th. vint ~~bon~~ ^{au} ~~venir~~
sur le café chaud
faisant un

l'usage, ~~et l'administration de la commune, sur la religion & sur~~
~~la politique & cette opinion était trop prise en compte, l'habitude~~
~~de l'inspiration de l'indépendance personnelle. Il regarda le vieillard~~
~~marchant devant lui, le dos courbé, la tête sur une~~
~~ten de pour attirer l'attention sur lui & sur celle ; Jules~~
~~ne lui avait rien dit sur les choses quand il était entré dans la maison,~~
il était tout indifférent. Au moment de se mettre à table, il
regarda le jeune homme d'un air indifférent en tenant
sa chaise par le dossier puis il se mit à rire & fit un clin
d'œil à Céline qui baissa la tête en souriant : il avait vu
que ses yeux avaient passé la fleur qu'il lui avait donnée
à la boutonnière de son manteau.
~~Comme Jules était un jeune homme, il avait été entraîné à l'habitude~~

Tout le monde s'en va
dans la petite maison
dans le jardin & vers
la petite table où
on le café fumait
dans le salon & dans la
chambre, sur une table
couverte d'une nappe
à carreaux.
Après avoir eu une
bonne nuit, l'homme obé
sallant, se fit qu'il
avait déposé sur
la cheminée puis il
vint de nouveau &
se tourna vers Jules
il commença à parler
de la vie & de la mort

Maerit
Vindus
il y a
2000

Liban l'écrasait par les en dessous.

W. Pauli Koliken, I want to anecdote to in person

à lui était "de parvenue". Quand il se sentait attiré vers un plaisir quelconque, il se demandait bien s'il valait la peine d'y aller ou si, en l'abandonnant, de compromettre son avenir. Il évitait les ~~jeux~~ cafés, le jeu & la femme... provisoirement, car, dans ses moments intimes il se posait toujours ce problème. Depuis longtemps, il était l'objet des agaceries de la servante de son patron, qui le trouvait beau garçon, avec sa figure régulière, ses yeux ~~grands~~ ^{bleus, au brun} grands yeux noirs, ses cheveux bruns et sa fine morsure à cheville. Il accueillait ces avances avec froideur. Cependant quelquefois quand il se trouvait seul dans l'étude & qu'elle était occupée au jardin, il l'observait quelquefois en cachette derrière le rideau de la fenêtre : elle avait une belle tête d'abordant, cheveux bruns, une forte poitrine & de gros bras ronds. Quand elle se tenait immobile, elle lui faisait l'effet d'une statue puissamment plantée au milieu de la verdure ; l'admiration l'hypnotisait : puis, tout d'un coup, de ses épaules ^{basses, ses bras étendus sur la chaise apparemment de bois vernis} dans son cerveau plus qu'il ne voyait le mouvement, rapide, liant du gorge qui se levait à intervalles rapides, les étoffes légères de son corsage. ~~Tout subitement malade, à l'instant que sa tête se rapprochait de plus en plus de la fenêtre,~~ ses deux bras s'élevaient au bout de quelques minutes, il s'arrachait à cette contemplation, retournait à son ouvrage, avait un instant puis reprenait sa plume & se remettait au travail en murmurant : "Ne faisons pas de bêtises !"

Ce qu'on se range, ni sage, ni vrai ou noble fait
l'admiration de l'âme. Après avoir eu ces politesses, on
parlait de événements locaux. Quelque fois on les passait
qui s'entrevoient, on venait plus vite à l'œuvre de lui à
s'exprimer avec modération à un grand nez brésilien.

Si l'homme l'admirait, il était visible que Céline
l'adorait. Lorsqu'il parlait, elle oubliait de manger; on
touchait entrouverte pouvait se parer; et qu'on le décorait;
de flots d'encens ^{et} jadis sa main et ses regards; par moments, elle croissait
uniquement on s'apercevait ces petites crises, le tourment du foyer vers
lui et toute de personne semblait crier: "Comme il est aimé entre tous les
hommes!"

Winnimine
in each bottle

[illegible]

Wife with bless
suggested you
L. D. C.

2. I suspect an
infringement.
2. I suspect an
infringement.
2. I suspect an
infringement.

Calhoun
was a Th. who
wrote also
transworth C.

Vint se placer derrière eux.

- Et le Jean, demanda. - il m'arrêta

- Il est au jardin.

Leurs deux pour aller le trouver. Tout en traversant la maison

les deux inspecteurs de nouveau les uns à semblant de vouloir,

passer les portes à travers les portes, sonder les chambres voisines. Quelques

instants plus tard, il entra avec Jean. Ils venaient de s'asseoir

auprès des deux femmes lorsque le chien aboya sur le seuil de

la porte. Tout le monde regarda par la fenêtre, mais toutes les

têtes se retirèrent rapidement, tandis qu'une sorte de persécution

inspectrice se poursuivait par les figures. Au milieu de la route,

par les arbres, s'avancèrent ^{lentement} cinq personnes. L'une était une

les deux inspecteurs
un tout petit
un petit

homme inconnu, porteur, femme de haute taille, avec des cheveux noirs d'après ce bandeau,

était l'objet de leur curiosité. Elle relevait d'une main : elle

portait le bonnet de son mari, portant ^{C'était la baronne de Saint}

un air de contrainte la avait la figure et le port d'une statue grecque. Elle était accablée

de curiosité ^{avec} elle. Pourquoi de deux jeunes filles et de deux jeunes hommes. Les jeunes

Corneloup qui se rapprochaient filles, qui étaient noires comme leur mère, étaient belles, aussi, comme

leur mère. Cependant plus riche que la mère dans leurs robes bleues, mais des étaient moires grandes et plus

attentions. C'est qu'on dans leurs robes bleues, mais des étaient moires grandes et plus

connaissait les corneloup, tandis qu'on ne connaissait guère, d'une d'elle qui était extrêmement pâle, avait un

bon air. Rien à baron, ^{brillant fit un grand} d'une d'elle qui était extrêmement pâle, avait un

bien qu'il fut un à F., ainsi d'une d'elle qui était extrêmement pâle, avait un

qui ont peur de leur père d'une d'elle qui était extrêmement pâle, avait un

accablée, la vie qu'il menait du baron ; l'autre était un inconnu, pour le dedans et le dehors.

était presque un à l'œil en d'une d'elle qui était extrêmement pâle, avait un

pour le Jean de F. Il arrivait un égyptien et un libyen qui badaient devant eux, tandis qu'un

un petit tour, et parlait d'une d'elle qui était extrêmement pâle, avait un

un costume pour d'une d'elle qui était extrêmement pâle, avait un

elles paraissaient à l'œil à d'une d'elle qui était extrêmement pâle, avait un

le tout. En bien toutes personnes, espéraient curieusement les promeneurs. La femme

la finit de chacun était d'une d'elle qui était extrêmement pâle, avait un

femmes à la prodigieuse d'une d'elle qui était extrêmement pâle, avait un

qu'avait avec elle la grande d'une d'elle qui était extrêmement pâle, avait un

chance. Pendant son d'une d'elle qui était extrêmement pâle, avait un

separaient de son l'apparence, d'une d'elle qui était extrêmement pâle, avait un

les grands visages du pays lui-même de d'une d'elle qui était extrêmement pâle, avait un

- Qu'est-ce que c'est que ce jeune homme, demanda

le duc, en faisant allusion au jeune homme inconnu.

- C'est peut-être un baron de Courtois, dit le duc.

- Peut-être, répliqua le duc

- Ou un comte de Lanier...

- Inconnu.

- Ces gens-là ont des amis et des parents partout, conclut

le duc, en faisant allusion au jeune homme inconnu.

- C'est peut-être un baron de Courtois, dit le duc.

- Peut-être, répliqua le duc

- Ou un comte de Lanier...

- Inconnu.

- Ces gens-là ont des amis et des parents partout, conclut

Les quatre personnes se levèrent et se mirent à parler du
buron de l'air, de ses attaches, de ses amis. On était les maris
qu'ils avaient fait, les localités qu'ils habitaient, leurs progrès de fortune
précédemment baron. Il fallait en leur décadence. Mais on parla surtout avec intérêt de l'air actuel de
l'air actuel. Enfin un ton de bon temps
un air de bon temps. On finit par
s'apercevoir qu'ils étaient tous les quatre de la même ville, avec cela d'un
être étrange, et qu'ils étaient tous les quatre de la même ville, avec cela d'un

- Pauvre fille ! murmura C. avec compassion en saisissant le bras de son amoureux & en se blottissant contre lui comme pour le protéger contre l'ennemi ^{virtuel} invisible qui elle venait de voir à l'occasion que ne voyait pas plus la jeune femme que la fortune.

Lorsqu'ils eurent pris le café, les deux jeunes gens se levèrent pour aller se promener. C. était fort enclin à se promener avec la jeune femme, mais elle avait une si grande peur de la fortune, qu'elle ne voulait pas se promener avec elle.

Il y eut un moment de silence, puis le duc dit d'un air grave : "Il ne faut pas plus de bonheur que nous avec toutes les misères". Cette remarque fit ouvrir le duc, qui se dirigeait avec C. vers le jardin.

Dès qu'ils furent arrivés au bout du jardin qui abritait les deux amis, G. demanda à son ami :

- Lui a-tu parlé ?

- Oui, répondit-il.

- Et...

- Il est fort possible que j'aie la place.

Il s'agissait d'une place de second élève ^{de droit} ~~de droit~~ vacant dans une grande étude de Paris. Jules avait fait une demande pour ^{publier} ~~avoir~~ un jour du notaire ; il avait été ~~très~~ bien accueilli & espérait réussir.

- Et si tu as la place ? demanda Céline, en fixant ses regards sur la pointe de ses bottines.

Comme son ami ne répondait pas, elle leva ses yeux vers le ciel, en se disant qu'il n'y avait plus rien à faire, et se dirigeant vers le jardin, en se disant qu'elle n'avait plus rien à faire.

- Tu m'oublieras, peut-être !... murmura-t-elle à voix presque basse.

- Mais ! s'écria-t-elle.

- Alors tu t'indignes ta promesse, mes mes mariages, n'est-ce pas ? elle avec vivacité elle s'écria.

- Certes, mais que mes mes mariages, n'est-ce pas ?

- Tu le vois, s'écria-t-elle avec une exaltation joyeuse.

- Et le voir, répondit-il.

— Ô mon très aimé ! c'est une Céline, en la suivan-
sant par la suite de son itinéraire de toutes ses forces,
tandis qu'elle venait en tit de son époux & effleurait
de ses lèvres les joies les plus jeunes hommes.

paroles se confondait
avec la chuchotement
des feuilles, le rayon
de soleil passant à
travers la haie,
vibrant dans les
feuilles vertes, & leur
semblait à tous deux que l'idéal qu'ils s'étaient fait
de la vie était maintenant à portée de leur main,
et qu'ils ne pouvaient plus, leur échapper & qu'ils pou-
vaient en parler comme s'il le tenaient. ^{à voix basse, à l'oreille de l'autre} ~~À l'oreille de l'autre~~ ^{à l'oreille de l'autre}
Tout le plaisir de vivre ; une joie diligente & forte remplissait
leur cœur ; ils étaient heureux comme au meilleur jour de sa
vie, où l'on va passer une longue nuit d'été.
Céline interrompit à demi-voix par
un soupir.
— Tu es heureux, n'est-ce pas ? demanda-t-elle.
Julia tira de la poche :
— Hélas, répondit-elle.
La figure de la jeune fille s'assombrit. "Il est temps que
je m'en retourne", dit-elle. Les deux jeunes gens se tenaient
le jardin, de presser un instant de leur main & s'éloignait avec force la
main de Julia. Celui-ci se leva à son tour, & ils se dirigèrent
lentement vers la maison en se tenant par la main. Ils
s'arrêtèrent sur le seuil, se regardant avec tendresse pendant
un long moment, puis Julia attrapa la jeune fille contre sa poitrine
et l'embrassa sur la joue ; elle se fit, à son tour, un baiser passion-
né puis s'échappant avec légèreté d'une gazelle & courut toute
troubée, dire au revoir à l'édredou & à Thérèse. Lorsqu'elle se fonda
auprès de Julia, elle lui s'éloignait en courir la main de
toutes ses forces. Lorsque de fait fut une certaine distance, elle se
retourna. Julia était toujours sur le seuil. Elle lui adressa un
regard de tête amical, puis reprit sa marche. Elle ne tarda pas à se
retourner & avoir vu. A mesure qu'elle avançait, elle se retournait

qui s'occupaient, de la façon dont ils arrangeaient leur
menage, de ce qu'ils feraient pendant leurs loisirs ; ils
leur semblait à tous deux que l'idéal qu'ils s'étaient fait
de la vie était maintenant à portée de leur main,
et qu'ils ne pouvaient plus, leur échapper & qu'ils pou-
vaient en parler comme s'il le tenaient. ^{à voix basse, à l'oreille de l'autre} ~~À l'oreille de l'autre~~ ^{à l'oreille de l'autre}
Tout le plaisir de vivre ; une joie diligente & forte remplissait
leur cœur ; ils étaient heureux comme au meilleur jour de sa
vie, où l'on va passer une longue nuit d'été.
Céline interrompit à demi-voix par
un soupir.
— Tu es heureux, n'est-ce pas ? demanda-t-elle.
Julia tira de la poche :
— Hélas, répondit-elle.
La figure de la jeune fille s'assombrit. "Il est temps que
je m'en retourne", dit-elle. Les deux jeunes gens se tenaient
le jardin, de presser un instant de leur main & s'éloignait avec force la
main de Julia. Celui-ci se leva à son tour, & ils se dirigèrent
lentement vers la maison en se tenant par la main. Ils
s'arrêtèrent sur le seuil, se regardant avec tendresse pendant
un long moment, puis Julia attrapa la jeune fille contre sa poitrine
et l'embrassa sur la joue ; elle se fit, à son tour, un baiser passion-
né puis s'échappant avec légèreté d'une gazelle & courut toute
troubée, dire au revoir à l'édredou & à Thérèse. Lorsqu'elle se fonda
auprès de Julia, elle lui s'éloignait en courir la main de
toutes ses forces. Lorsque de fait fut une certaine distance, elle se
retourna. Julia était toujours sur le seuil. Elle lui adressa un
regard de tête amical, puis reprit sa marche. Elle ne tarda pas à se
retourner & avoir vu. A mesure qu'elle avançait, elle se retournait

[illegible]

plus en plus frénétiquement ; comme s'il ne pouvait plus distinguer ses gestes, sa tête, elle faisait des signes avec la main. Elle disparut enfin d'une dépression du chemin, derrière un champ d'ble ^{la culture un instant,} mais un peu plus loin sa tête reapparut avec deux doubles ; elle agitait longuement son mouchoir & Jules lui répondit en agitant le sien. Pendant quelques ^{moments} instants, il la vit marcher à reculons en agitant toujours son mouchoir, puis elle s'arrêta & revint, cette fois définitivement...

Il resta encore quelques minutes à la même place, se mit à réfléchir à ses conversations de tout à l'heure, se demanda s'il avait raison d'aimer Edme, & finalement se reportait à ce ^{moment} où il avait vu la jeune.

* Une brève obscurité terminée cette belle journée printanière. Après les soupers, Lédie & sa femme s'environnèrent le banc de bois, qui se trouvait contre le mur de la maison, en face de la route. Quelques palmiers étroits trouvaient l'azur sombre du ciel ; un croissant de lune, mince & brillant comme une lame d'acier, semblait planer au-dessus du bois qui s'élevait vers le château ; d'ailleurs commençait à s'élever dans le lointain, mais l'horizon restait encore très vaste ; la ferme de Cormbourg, la croix & l'église du village & les grands arbres qui se dressaient à l'autre côté de la vallée se détachaient encore nettement au milieu des champs, et les ^{plages} petites & fines montagnes ça & là, se dressant quelques instants ^{insolites} au milieu du ciel puis s'élevaient, s'effiloyaient et disparaissaient ; au premier plan, les toits de la route, dont les feuilles avaient bruni toute la journée, semblaient maintenant endormis d'un digne plein d'argente ; les bruits confus du village, adoucis par la distance, semblaient une musique lointaine qui vivait au-dessus l'âme & le corps au repos & à la paix.

Jules s'en alla à son tour. Mais au lieu de s'en aller directement vers F., il descendit du côté du château. Il marchait lentement sans regarder autour de lui.

Il avait dépensé le château du baron de Sach &
montait intérieurement vers la femme de Cornélius. Trois
jeunes filles venant de la cité avec des bouquets de
violette en main, ^{elles remettaient les bouquets} ~~les violettes~~ ^{portant}
~~étaient d'origine~~ haut, pourment de violettes de vin.
Lorsque elle passa auprès de Julia, l'une d'elle
lui lança une villeda qui le fit rougir
jusqu'à dans les cheveux.

C'était la servante de son père. Depuis
quelque temps, elle lui passait des explications,
Il affectait d'y être indifférent, ~~*(Cependant)~~

Il répéta les mêmes mots en descendant
vers le village, après que les violettes de son des jeunes
filles n'avaient pu être dans les cheveux. Il oublia la
promesse qu'il avait faite à C. ou plutôt ne voulut
plus y songer. Il se dit que il était libre & ne
promis de rien ne conduisant les événements ~~qui~~
n'produiraient. Par conséquent, la grande affaire
était d'obtenir la place qu'il postulait. Il avait hâte
de quitter le village ~~où il se trouvait~~ où les amours, le père saurait
ou le voir le traitant en du vin, il avait ~~quelque~~
hâte de quitter cette maison basse, couverte de charbon,
^{qui s'élevait au-dessus de la}
~~vers la quelle il se dirigeait~~ où l'attendait la maison
où il ^{parlerait} ~~passait~~ chaque soir avec ses parents.

Les femmes de Sach, quels
manteaux pleins, c'est
de d'abord, c'est la première,

2
20
140

en fumant sa pipe. Il prenait son de, ses ciseaux, l'écure dans lequel elle mettait ses aiguilles; il les tournait & les retournait dans ses mains, jus qu'à ce que C., s'impatiente intant, les lui jetait avec violence. Au bout d'une minute, il les reprit de nouveau, mais ^{à fond} C. à la fin finissait par les cacher dans sa poche.

- Je vois bien que si vous continuez, disait-il alors; je m'en vais...

Mais il ne s'en allait pas; un mobile, les yeux fixés sur Céline, les coudes appuyés sur la table, il tirait de grosses bouffées de sa pipe, qu'il lançait sur le côté pour ne pas incommoder la jeune fille.

Un jour, il mit la conversation sur le mariage à propos de deux jeunes gens, dont on venait de publier les bans.

- En voilà deux qui vont être heureux, dit-il; & comme Céline ne répondait rien, il ajouta: "Il n'y a rien de meilleur que le mariage",

- Alors pourqu'on ne vous marie - vous pas, demanda C.

- Hum, dit-il pour se marier, il faut d'abord trouver une femme.

- Ce n'est pas les femmes qui manquent

- C'est vrai, expliqua Maxime, en regardant du haut... Mais il faut en trouver une qui vous inspire de l'amour.

Céline le regarda ^{travaillant} son plein visage & il lui parut à la fois si laid & si comique ~~en la voyant~~, avec son air languissant, son nez un peu de travers, ses yeux haussés, ses cils blancs & ses cheveux noirs qui elle fut prise d'un rire frénétique que le force à lâcher son ouvrage pour se tenir la poitrine à deux mains.

- Pourquoi ne vous, demanda-t-il s'en air ^{confus} embarrassé, tandis que du haut un regard, ait légèrement.

Le rire de C., qui s'était un peu calmé, reprit d'plus belle, en un fort, pas modique, qui lui donnait tout le corps & la faisait pleurer.

Elle hochait en coin & faisait d'inutiles efforts pour ^{se relever} relever le port d'écure tout doucement. Elle tourna la tête & vit Thérèse-Léone, qui s'avancait avec une main dans sa poche

a propos de mariage:
- Maxime dit:
- "Si je me marie, j'en ai la peur."
- "Et si votre femme vous trompait, j'en aurais peur."
- "Et si elle ne vous aime pas, j'en aurais peur."

Dans la cour, elle rencontra Andrey Leroux, "comme, j'étais si la, j'ai reçu une lettre avec Alfred, -- comme cette non-vie n'avait pas l'air d'étonner le vieillard elle ajouta : "C'est une si belle lettre."

— Ce sont des fariboles, j'en ai assez, en ricanant. Si j'avais un fils comme Guste, il y a longtemps que je lui aurais tordu le cou.

~~Vous n'avez pas, de vous, vous, vous en, reprend-elle : etc etc continuez de votre.~~

Thérèse bouscula la tête; sa bouche se contracta douloureusement & elle s'éloigna avec plus d'un regret.

Elle avait reçu cette lettre le matin & avait failli se trouver mal de joie. Il lui avait fallu au moins d'heure pour la lire. D'abord, elle en avait commencé la lecture debout, puis, sentant ses jambes trembler, elle s'était assise. Au bout de deux lignes, elle s'était assise à fond en larmes, puis, brusquement, elle avait été prise d'un état de vie; et en terminant la lecture, elle pleurait & riait en même temps. Après s'être essuyé rapidement la figure, elle se précipita au paradis en criant : "Jean ! mon homme !" Jean, qui arrachait des hommes de terre, plantait sa bêche dans le sol & s'appuyait sur la manche. "Voici une lettre de notre Alfred" dit la vieille femme, en brandissant joyeusement la feuille de papier au-dessus de sa tête. "Je ne comprends rien, j'étais si la, j'ai si écrit que ses jours se troublaient... je l'ai vu... c'est fini..." & il reprit son travail.

Il avait beaucoup changé depuis un an & demi. Ses cheveux & sa moustache étaient devenus tout blancs. Sa figure rose était devenue ; ses poils noirs s'étaient fondus & formaient deux gros plis flasques avec deux cotés de sa bouche. En ce moment, il était simplement vêtu d'un pantalon rapicé & d'une chemise de coton & d'un petit ceinturon bleu, rapicé elle aussi & dont le col de boytonne lui servait une portion ~~très~~ ^{si, si} ~~part~~ ^{de} ~~pour~~ ^{de} ~~la~~ ^{de} ~~pièce~~ ^{de} ~~intérieure~~ ^{de} ~~chaque~~ ^{de} ~~part~~ ^{de} ~~de~~ ^{de} ~~long~~ ^{de} ~~poils~~ ^{de} ~~gris~~ ^{de} ~~Il~~ ^{de} ~~avait~~ ^{de} ~~en~~ ^{de} ~~sa~~ ^{de} ~~barbe~~ ^{de} ~~de~~ ^{de} ~~huit~~ ^{de} ~~poils~~ ^{de} ~~gris~~ ^{de} ~~Il~~ ^{de} ~~avait~~ ^{de} ~~en~~ ^{de} ~~sa~~ ^{de} ~~barbe~~ ^{de} ~~de~~ ^{de} ~~huit~~ ^{de} ~~poils~~ ^{de} ~~gris~~ ^{de} ~~Il~~ ^{de} ~~avait~~ ^{de} ~~en~~ ^{de} ~~sa~~ ^{de} ~~barbe~~ ^{de} ~~de~~ ^{de} ~~huit~~ ^{de} ~~poils~~ ^{de} ~~gris~~ ^{de} ~~Il~~ ^{de} ~~avait~~ ^{de} ~~en~~ ^{de} ~~sa~~ ^{de} ~~barbe~~ ^{de} ~~de~~ ^{de} ~~huit~~ ^{de} ~~poils~~ ^{de} ~~gris~~ ^{de} ~~Il~~ ^{de} ~~avait~~ ^{de} ~~en~~ ^{de} ~~sa~~ ^{de} ~~barbe~~ ^{de} ~~de~~ ^{de} ~~huit~~ ^{de} ~~poils~~ ^{de} ~~gris~~ ^{de} ~~Il~~ ^{de} ~~avait~~ ^{de} ~~en~~ ^{de} ~~sa~~ ^{de} ~~barbe~~ ^{de} ~~de~~ ^{de} ~~huit~~ ^{de} ~~poils~~ ^{de} ~~gris~~ ^{de} ~~Il~~ ^{de} ~~avait~~ ^{de} ~~en~~ ^{de} ~~sa~~ ^{de} ~~barbe~~ ^{de} ~~de~~ ^{de} ~~huit~~ ^{de} ~~poils~~ ^{de} ~~gris~~ ^{de} ~~Il~~ ^{de} ~~avait~~ ^{de} ~~en~~ ^{de} ~~sa~~ ^{de} ~~barbe~~ ^{de} ~~de~~ ^{de} ~~huit~~ ^{de} ~~poils~~ ^{de} ~~gris~~ ^{de} ~~Il~~ ^{de} ~~avait~~ ^{de} ~~en~~ ^{de} ~~sa~~ ^{de} ~~barbe~~ ^{de} ~~de~~ ^{de} ~~huit~~ ^{de} ~~poils~~ ^{de} ~~gris~~ ^{de} ~~Il~~ ^{de} ~~avait~~ ^{de} ~~en~~ ^{de} ~~sa~~ ^{de} ~~barbe~~ ^{de} ~~de~~ ^{de} ~~huit~~ ^{de} ~~poils~~ ^{de} ~~gris~~ ^{de} ~~Il~~ ^{de} ~~avait~~ ^{de} ~~en~~ ^{de} ~~sa~~ ^{de} ~~barbe~~ ^{de} ~~de~~ ^{de} ~~huit~~ ^{de} ~~poils~~ ^{de} ~~gris~~ ^{de} ~~Il~~ ^{de} ~~avait~~ ^{de} ~~en~~ ^{de} ~~sa~~ ^{de} ~~barbe~~ ^{de} ~~de~~ ^{de} ~~huit~~ ^{de} ~~poils~~ ^{de} ~~gris~~ ^{de} ~~Il~~ ^{de} ~~avait~~ ^{de} ~~en~~ ^{de} ~~sa~~ ^{de} ~~barbe~~ ^{de} ~~de~~ ^{de} ~~huit~~ ^{de} ~~poils~~ ^{de} ~~gris~~ ^{de} ~~Il~~ ^{de} ~~avait~~ ^{de} ~~en~~ ^{de} ~~sa~~ ^{de} ~~barbe~~ ^{de} ~~de~~ ^{de} ~~huit~~ ^{de} ~~poils~~ ^{de} ~~gris~~ ^{de} ~~Il~~ ^{de} ~~avait~~ ^{de} ~~en~~ ^{de} ~~sa~~ ^{de} ~~barbe~~ ^{de} ~~de~~ ^{de} ~~huit~~ ^{de} ~~poils~~ ^{de} ~~gris~~ ^{de} ~~Il~~ ^{de} ~~avait~~ ^{de} ~~en~~ ^{de} ~~sa~~ ^{de} ~~barbe~~ ^{de} ~~de~~ ^{de} ~~huit~~ ^{de} ~~poils~~ ^{de} ~~gris~~ ^{de} ~~Il~~ ^{de} ~~avait~~ ^{de} ~~en~~ ^{de} ~~sa~~ ^{de} ~~barbe~~ ^{de} ~~de~~ ^{de} ~~huit~~ ^{de} ~~poils~~ ^{de} ~~gris~~ ^{de} ~~Il~~ ^{de} ~~avait~~ ^{de} ~~en~~ ^{de} ~~sa~~ ^{de} ~~barbe~~ ^{de} ~~de~~ ^{de} ~~huit~~ ^{de} ~~poils~~ ^{de} ~~gris~~ ^{de} ~~Il~~ ^{de} ~~avait~~ ^{de} ~~en~~ ^{de} ~~sa~~ ^{de} ~~barbe~~ ^{de} ~~de~~ ^{de} ~~huit~~ ^{de} ~~poils~~ ^{de} ~~gris~~ ^{de} ~~Il~~ ^{de} ~~avait~~ ^{de} ~~en~~ ^{de} ~~sa~~ ^{de} ~~barbe~~ ^{de} ~~de~~ ^{de} ~~huit~~ ^{de} ~~poils~~ ^{de} ~~gris~~ ^{de} ~~Il~~ ^{de} ~~avait~~ ^{de} ~~en~~ ^{de} ~~sa~~ ^{de} ~~barbe~~ ^{de} ~~de~~ ^{de} ~~huit~~ ^{de} ~~poils~~ ^{de} ~~gris~~ ^{de} ~~Il~~ ^{de} ~~avait~~ ^{de} ~~en~~ ^{de} ~~sa~~ ^{de} ~~barbe~~ ^{de} ~~de~~ ^{de} ~~huit~~ ^{de} ~~poils~~ ^{de} ~~gris~~ ^{de} ~~Il~~ ^{de} ~~avait~~ ^{de} ~~en~~ ^{de} ~~sa~~ ^{de} ~~barbe~~ ^{de} ~~de~~ ^{de} ~~huit~~ ^{de} ~~poils~~ ^{de} ~~gris~~ ^{de} ~~Il~~ ^{de} ~~avait~~ ^{de} ~~en~~ ^{de} ~~sa~~ ^{de} ~~barbe~~ ^{de} ~~de~~ ^{de} ~~huit~~ ^{de} ~~poils~~ ^{de} ~~gris~~ ^{de} ~~Il~~ ^{de} ~~avait~~ ^{de} ~~en~~ ^{de} ~~sa~~ ^{de} ~~barbe~~ ^{de} ~~de~~ ^{de} ~~huit~~ ^{de} ~~poils~~ ^{de} ~~gris~~ ^{de} ~~Il~~ ^{de} ~~avait~~ ^{de} ~~en~~ ^{de} ~~sa~~ ^{de} ~~barbe~~ ^{de} ~~de~~ ^{de} ~~huit~~ ^{de} ~~poils~~ ^{de} ~~gris~~ ^{de} ~~Il~~ ^{de} ~~avait~~ ^{de} ~~en~~ ^{de} ~~sa~~ ^{de} ~~barbe~~ ^{de} ~~de~~ ^{de} ~~huit~~ ^{de} ~~poils~~ ^{de} ~~gris~~ ^{de} ~~Il~~ ^{de} ~~avait~~ ^{de} ~~en~~ ^{de} ~~sa~~ ^{de} ~~barbe~~ ^{de} ~~de~~ ^{de} ~~huit~~ ^{de} ~~poils~~ ^{de} ~~gris~~ ^{de} ~~Il~~ ^{de} ~~avait~~ ^{de} ~~en~~ ^{de} ~~sa~~ ^{de} ~~barbe~~ ^{de} ~~de~~ ^{de} ~~huit~~ ^{de} ~~poils~~ ^{de} ~~gris~~ ^{de} ~~Il~~ ^{de} ~~avait~~ ^{de} ~~en~~ ^{de} ~~sa~~ ^{de} ~~barbe~~ ^{de} ~~de~~ ^{de} ~~huit~~ ^{de} ~~poils~~ ^{de} ~~gris~~ ^{de} ~~Il~~ ^{de} ~~avait~~ ^{de} ~~en~~ ^{de} ~~sa~~ ^{de} ~~barbe~~ ^{de} ~~de~~ ^{de} ~~huit~~ ^{de} ~~poils~~ ^{de} ~~gris~~ ^{de} ~~Il~~ ^{de} ~~avait~~ ^{de} ~~en~~ ^{de} ~~sa~~ ^{de} ~~barbe~~ ^{de} ~~de~~ ^{de} ~~huit~~ ^{de} ~~poils~~ ^{de} ~~gris~~ ^{de} ~~Il~~ ^{de} ~~avait~~ ^{de} ~~en~~ ^{de} ~~sa~~ ^{de} ~~barbe~~ ^{de} ~~de~~ ^{de} ~~huit~~ ^{de} ~~poils~~ ^{de} ~~gris~~ ^{de} ~~Il~~ ^{de} ~~avait~~ ^{de} ~~en~~ ^{de} ~~sa~~ ^{de} ~~barbe~~ ^{de} ~~de~~ ^{de} ~~huit~~ ^{de} ~~poils~~ ^{de} ~~gris~~ ^{de} ~~Il~~ ^{de} ~~avait~~ ^{de} ~~en~~ ^{de} ~~sa~~ ^{de} ~~barbe~~ ^{de} ~~de~~ ^{de} ~~huit~~ ^{de} ~~poils~~ ^{de} ~~gris~~ ^{de} ~~Il~~ ^{de} ~~avait~~ ^{de} ~~en~~ ^{de} ~~sa~~ ^{de} ~~barbe~~ ^{de} ~~de~~ ^{de} ~~huit~~ ^{de} ~~poils~~ ^{de} ~~gris~~ ^{de} ~~Il~~ ^{de} ~~avait~~ ^{de} ~~en~~ ^{de} ~~sa~~ ^{de} ~~barbe~~ ^{de} ~~de~~ ^{de} ~~huit~~ ^{de} ~~poils~~ ^{de} ~~gris~~ ^{de} ~~Il~~ ^{de} ~~avait~~ ^{de} ~~en~~ ^{de} ~~sa~~ ^{de} ~~barbe~~ ^{de} ~~de~~ ^{de} ~~huit~~ ^{de} ~~poils~~ ^{de} ~~gris~~ ^{de} ~~Il~~ ^{de} ~~avait~~ ^{de} ~~en~~ ^{de} ~~sa~~ ^{de} ~~barbe~~ ^{de} ~~de~~ ^{de} ~~huit~~ ^{de} ~~poils~~ ^{de} ~~gris~~ ^{de} ~~Il~~ ^{de} ~~avait~~ ^{de} ~~en~~ ^{de} ~~sa~~ ^{de} ~~barbe~~ ^{de} ~~de~~ ^{de} ~~huit~~ ^{de} ~~poils~~ ^{de} ~~gris~~ ^{de} ~~Il~~ ^{de} ~~avait~~ ^{de} ~~en~~ ^{de} ~~sa~~ ^{de} ~~barbe~~ ^{de} ~~de~~ ^{de} ~~huit~~ ^{de} ~~poils~~ ^{de} ~~gris~~ ^{de} ~~Il~~ ^{de} ~~avait~~ ^{de} ~~en~~ ^{de} ~~sa~~ ^{de} ~~barbe~~ ^{de} ~~de~~ ^{de} ~~huit~~ ^{de} ~~poils~~ ^{de} ~~gris~~ ^{de} ~~Il~~ ^{de} ~~avait~~ ^{de} ~~en~~ ^{de} ~~sa~~ ^{de} ~~barbe~~ ^{de} ~~de~~ ^{de} ~~huit~~ ^{de} ~~poils~~ ^{de} ~~gris~~ ^{de} ~~Il~~ ^{de} ~~avait~~ ^{de} ~~en~~ ^{de} ~~sa~~ ^{de} ~~barbe~~ ^{de} ~~de~~ ^{de} ~~huit~~ ^{de} ~~poils~~ ^{de} ~~gris~~ ^{de} ~~Il~~ ^{de} ~~avait~~ ^{de} ~~en~~ ^{de} ~~sa~~ ^{de} ~~barbe~~ ^{de} ~~de~~ ^{de} ~~huit~~ ^{de} ~~poils~~ ^{de} ~~gris~~ ^{de} ~~Il~~ ^{de} ~~avait~~ ^{de} ~~en~~ ^{de} ~~sa~~ ^{de} ~~barbe~~ ^{de} ~~de~~ ^{de} ~~huit~~ ^{de} ~~poils~~ ^{de} ~~gris~~ ^{de} ~~Il~~ ^{de} ~~avait~~ ^{de} ~~en~~ ^{de} ~~sa~~ ^{de} ~~barbe~~ ^{de} ~~de~~ ^{de} ~~huit~~ ^{de} ~~poils~~ ^{de} ~~gris~~ ^{de} ~~Il~~ ^{de} ~~avait~~ ^{de} ~~en~~ ^{de} ~~sa~~ ^{de} ~~barbe~~ ^{de} ~~de~~ ^{de} ~~huit~~ ^{de} ~~poils~~ ^{de} ~~gris~~ ^{de} ~~Il~~ ^{de} ~~avait~~ ^{de} ~~en~~ ^{de} ~~sa~~ ^{de} ~~barbe~~ ^{de} ~~de~~ ^{de} ~~huit~~ ^{de} ~~poils~~ ^{de} ~~gris~~ ^{de} ~~Il~~ ^{de} ~~avait~~ ^{de} ~~en~~ ^{de} ~~sa~~ ^{de} ~~barbe~~ ^{de} ~~de~~ ^{de} ~~huit~~ ^{de} ~~poils~~ ^{de} ~~gris~~ ^{de} ~~Il~~ ^{de} ~~avait~~ ^{de} ~~en~~ ^{de} ~~sa~~ ^{de} ~~barbe~~ ^{de} ~~de~~ ^{de} ~~huit~~ ^{de} ~~poils~~ ^{de} ~~gris~~ ^{de} ~~Il~~ ^{de} ~~avait~~ ^{de} ~~en~~ ^{de} ~~sa~~ ^{de} ~~barbe~~ ^{de} ~~de~~ ^{de} ~~huit~~ ^{de} ~~poils~~ ^{de} ~~gris~~ ^{de} ~~Il~~ ^{de} ~~avait~~ ^{de} ~~en~~ ^{de} ~~sa~~ ^{de} ~~barbe~~ ^{de} ~~de~~ ^{de} ~~huit~~ ^{de} ~~poils~~ ^{de} ~~gris~~ ^{de} ~~Il~~ ^{de} ~~avait~~ ^{de} ~~en~~ ^{de} ~~sa~~ ^{de} ~~barbe~~ ^{de} ~~de~~ ^{de} ~~huit~~ ^{de} ~~poils~~ ^{de} ~~gris~~ ^{de} ~~Il~~ ^{de} ~~avait~~ ^{de} ~~en~~ ^{de} ~~sa~~ ^{de} ~~barbe~~ ^{de} ~~de~~ ^{de} ~~huit~~ ^{de} ~~poils~~ ^{de} ~~gris~~ ^{de} ~~Il~~ ^{de} ~~avait~~ ^{de} ~~en~~ ^{de} ~~sa~~ ^{de} ~~barbe~~ ^{de} ~~de~~ ^{de} ~~huit~~ ^{de} ~~poils~~ ^{de} ~~gris~~ ^{de} ~~Il~~ ^{de} ~~avait~~ ^{de} ~~en~~ ^{de} ~~sa~~ ^{de} ~~barbe~~ ^{de} ~~de~~ ^{de} ~~huit~~ ^{de} ~~poils~~ ^{de} ~~gris~~ ^{de} ~~Il~~ ^{de} ~~avait~~ ^{de} ~~en~~ ^{de} ~~sa~~ ^{de} ~~barbe~~ ^{de} ~~de~~ ^{de} ~~huit~~ ^{de} ~~poils~~ ^{de} ~~gris~~ ^{de} ~~Il~~ ^{de} ~~avait~~ ^{de} ~~en~~ ^{de} ~~sa~~ ^{de} ~~barbe~~ ^{de} ~~de~~ ^{de} ~~huit~~ ^{de} ~~poils~~ ^{de} ~~gris~~ ^{de} ~~Il~~ ^{de} ~~avait~~ ^{de} ~~en~~ ^{de} ~~sa~~ ^{de} ~~barbe~~ ^{de} ~~de~~ ^{de} ~~huit~~ ^{de} ~~poils~~ ^{de} ~~gris~~ ^{de} ~~Il~~ ^{de} ~~avait~~ ^{de} ~~en~~ ^{de} ~~sa~~ ^{de} ~~barbe~~ ^{de} ~~de~~ ^{de} ~~huit~~ ^{de} ~~poils~~ ^{de} ~~gris~~ ^{de} ~~Il~~ ^{de} ~~avait~~ ^{de} ~~en~~ ^{de} ~~sa~~ ^{de} ~~barbe~~ ^{de} ~~de~~ ^{de} ~~huit~~ ^{de} ~~poils~~ ^{de} ~~gris~~ ^{de} ~~Il~~ ^{de} ~~avait~~ ^{de} ~~en~~ ^{de} ~~sa~~ ^{de} ~~barbe~~ ^{de} ~~de~~ ^{de} ~~huit~~ ^{de} ~~poils~~ ^{de} ~~gris~~ ^{de} ~~Il~~ ^{de} ~~avait~~ ^{de} ~~en~~ ^{de} ~~sa~~ ^{de} ~~barbe~~ ^{de} ~~de~~ ^{de} ~~huit~~ ^{de} ~~poils~~ ^{de} ~~gris~~ ^{de} ~~Il~~ ^{de} ~~avait~~ ^{de} ~~en~~ ^{de} ~~sa~~ ^{de} ~~barbe~~ ^{de} ~~de~~ ^{de} ~~huit~~ ^{de} ~~poils~~ ^{de} ~~gris~~ ^{de} ~~Il~~ ^{de} ~~avait~~ ^{de} ~~en~~ ^{de} ~~sa~~ ^{de} ~~barbe~~ ^{de} ~~de~~ ^{de} ~~huit~~ ^{de} ~~poils~~ ^{de} ~~gris~~ ^{de} ~~Il~~ ^{de} ~~avait~~ ^{de} ~~en~~ ^{de} ~~sa~~ ^{de} ~~barbe~~ ^{de} ~~de~~ ^{de} ~~huit~~ ^{de} ~~poils~~ ^{de} ~~gris~~ ^{de} ~~Il~~ ^{de} ~~avait~~ ^{de} ~~en~~ ^{de} ~~sa~~ ^{de} ~~barbe~~ ^{de} ~~de~~ ^{de} ~~huit~~ ^{de} ~~poils~~ ^{de} ~~gris~~ ^{de} ~~Il~~ ^{de} ~~avait~~ ^{de} ~~en~~ ^{de} ~~sa~~ ^{de} ~~barbe~~ ^{de} ~~de~~ ^{de} ~~huit~~ ^{de} ~~poils~~ ^{de} ~~gris~~ ^{de} ~~Il~~ ^{de} ~~avait~~ ^{de} ~~en~~ ^{de} ~~sa~~ ^{de} ~~barbe~~ ^{de} ~~de~~ ^{de} ~~huit~~ ^{de} ~~poils~~ ^{de} ~~gris~~ ^{de} ~~Il~~ ^{de} ~~avait~~ ^{de} ~~en~~ ^{de} ~~sa~~ ^{de} ~~barbe~~ ^{de} ~~de~~ ^{de} ~~huit~~ ^{de} ~~poils~~ ^{de} ~~gris~~ ^{de} ~~Il~~ ^{de} ~~avait~~ ^{de} ~~en~~ ^{de} ~~sa~~ ^{de} ~~barbe~~ ^{de} ~~de~~ ^{de} ~~huit~~ ^{de} ~~poils~~ ^{de} ~~gris~~ ^{de} ~~Il~~ ^{de} ~~avait~~ ^{de} ~~en~~ ^{de} ~~sa~~ ^{de} ~~barbe~~ ^{de} ~~de~~ ^{de} ~~huit~~ ^{de} ~~poils~~ ^{de} ~~gris~~ ^{de} ~~Il~~ ^{de} ~~avait~~ ^{de} ~~en~~ ^{de} ~~sa~~ ^{de} ~~barbe~~ ^{de} ~~de~~ ^{de} ~~huit~~ ^{de} ~~poils~~ ^{de} ~~gris~~ ^{de} ~~Il~~ ^{de} ~~avait~~ ^{de} ~~en~~ ^{de} ~~sa~~ ^{de} ~~barbe~~ ^{de} ~~de~~ ^{de} ~~huit~~ ^{de} ~~poils~~ ^{de} ~~gris~~ ^{de} ~~Il~~ ^{de} ~~avait~~ ^{de} ~~en~~ ^{de} ~~sa~~ ^{de} ~~barbe~~ ^{de} ~~de~~ ^{de} ~~huit~~ ^{de} ~~poils~~ ^{de} ~~gris~~ ^{de} ~~Il~~ ^{de} ~~avait~~ ^{de} ~~en~~ ^{de} ~~sa~~ ^{de} ~~barbe~~ ^{de} ~~de~~ ^{de} ~~huit~~ ^{de} ~~poils~~ ^{de} ~~gris~~ ^{de} ~~Il~~ ^{de} ~~avait~~ ^{de} ~~en~~ ^{de} ~~sa~~ ^{de} ~~barbe~~ ^{de} ~~de~~ ^{de} ~~huit~~ ^{de} ~~poils~~ ^{de} ~~gris~~ ^{de} ~~Il~~ ^{de} ~~avait~~ ^{de} ~~en~~ ^{de} ~~sa~~ ^{de} ~~barbe~~ ^{de} ~~de~~ ^{de} ~~huit~~ ^{de} ~~poils~~ ^{de} ~~gris~~ ^{de} ~~Il~~ ^{de} ~~avait~~ ^{de} ~~en~~ ^{de} ~~sa~~ ^{de} ~~barbe~~ ^{de} ~~de~~ ^{de} ~~huit~~ ^{de} ~~poils~~ ^{de} ~~gris~~ ^{de} ~~Il~~ ^{de} ~~avait~~ ^{de} ~~en~~ ^{de} ~~sa~~ ^{de} ~~barbe~~ ^{de} ~~de~~ ^{de} ~~huit~~ ^{de} ~~poils~~ ^{de} ~~gris~~ ^{de} ~~Il~~ ^{de} ~~avait~~ ^{de} ~~en~~ ^{de} ~~sa~~ ^{de} ~~barbe~~ ^{de} ~~de~~ ^{de} ~~huit~~ ^{de} ~~poils~~ ^{de} ~~gris~~ ^{de} ~~Il~~ ^{de} ~~avait~~ ^{de} ~~en~~ ^{de} ~~sa~~ ^{de} ~~barbe~~ ^{de} ~~de~~ ^{de} ~~huit~~ ^{de} ~~poils~~ ^{de} ~~gris~~ ^{de} ~~Il~~ ^{de} ~~avait~~ ^{de} ~~en~~ ^{de} ~~sa~~ ^{de} ~~barbe~~ ^{de} ~~de~~ ^{de} ~~huit~~ ^{de} ~~poils~~ ^{de} ~~gris~~ ^{de} ~~Il~~ ^{de} ~~avait~~ ^{de} ~~en~~ ^{de} ~~sa~~ ^{de} ~~barbe~~ ^{de} ~~de~~ ^{de} ~~huit~~ ^{de} ~~poils~~ ^{de} ~~gris~~ ^{de} ~~Il~~ ^{de} ~~avait~~ ^{de} ~~en~~ ^{de} ~~sa~~ ^{de} ~~barbe~~ ^{de} ~~de~~ ^{de} ~~huit~~ ^{de} ~~poils~~ ^{de} ~~gris~~ ^{de} ~~Il~~ ^{de} ~~avait~~ ^{de} ~~en~~ ^{de} ~~sa~~ ^{de} ~~barbe~~ ^{de} ~~de~~ ^{de} ~~huit~~ ^{de} ~~poils~~ ^{de} ~~gris~~ ^{de} ~~Il~~ ^{de} ~~avait~~ ^{de} ~~en~~ ^{de} ~~sa~~ ^{de} ~~barbe~~ ^{de} ~~de~~ ^{de} ~~huit~~ ^{de} ~~poils~~ ^{de} ~~gris~~ ^{de} ~~Il~~ ^{de} ~~avait~~ ^{de} ~~en~~ ^{de} ~~sa~~ ^{de} ~~barbe~~ ^{de} ~~de~~ ^{de} ~~huit</~~

des à Bourne; ^{pourant} mais lorsqu'elle se plaignait d'un malaise
quelconque, il avait pour elle des accès d'indulgence et s'occupait
toute sa nature gracieuse. Jusqu'à ce qu'elle pour lui un
désolément de bête de somme; jamais, elle ne se souciait;
jamais elle ne lui faisait d'approches. Quand elle le voyait
assis sur un banc du jardin, la tête appuyée sur ses deux
mains à regarder pensivement devant lui, elle comptait
rait ni cessait à se pencher, ^{se souvenant à ce qu'elle} ~~se souvenant à ce qu'elle~~
"Eh bien!" pouvait bien faire pour lui venir en
aide.

Quand elle fut rentrée chez elle, Th. ^{appel de son} ~~se souvenant à ce qu'elle~~
la lettre ~~encore~~ ^{une fois}, puis elle alla chercher le paquet de ses fils
le contempla longuement, ^{après avoir} ~~se souvenant à ce qu'elle~~ ^{de l'enveloppe} ~~de l'enveloppe~~
la lettre qu'elle glissait dans sa poche. ^{Après avoir} ~~se souvenant à ce qu'elle~~ ^{quelques minutes} ~~de l'enveloppe~~
elle s'assit à table, se réfléchit, la tête inclinée sur le côté, ^{finale-}
ment, elle se dirigea vers la fenêtre que donnait sur le jardin:
Jesse travaillait toujours. Son corps vigoureux se détachait
sur une lueur qui venait de la fenêtre. La lumière du soleil
éclairait son dos et ses cheveux blancs. Il montrait
sa bête d'un mouvement lent et régulier, lançant devant lui
de petites pierres de sa main, d'une qui volaient avec des
boules d'ivoire sur la terre argileuse. ^{A ce moment de la} ~~de l'enveloppe~~
mouvements bruyants une table arrachée tandis qu'un étourneau
devrait évidemment le huis bouger d'un robinet.

^{Th. regarda son travail pendant quelque temps, elle promettait}
^{Après quelques instants, elle se souleva}
procéder, un peu, un peu, elle tutait le sac d'ivoire qu'elle avait dans sa poche
la fenêtre ^{le jardin} ~~le jardin~~ ^{à se diriger vers son mari.} ~~à se diriger vers son mari.~~ ^{celui-ci avait un}
son travail sur le regard.

- Alfred demanda que j'allais le soir, dit-elle
d'une voix hésitante. Pour-y aller?
- Non, j'étais l'heure, j'ai un voisin fort qui toulle
corps un peu de la vieille femme en travail.
- O Jean, supplia la vieille femme, laisse-moi
faire le voyage. Après cela, j'espère demander plus jamais
rien.

- Mutil ! dit Ledue en fronçant le sourcil. Il
apporta d'une voix plus calme " ^{plus de fois} ~~plus de fois~~ ~~Plus finie~~.

Thérèse le regarda en comprenant quelques instants,
d'un air hébété & suppléant, puis elle s'éloigna en faisant des
efforts pour ne pas pleurer.

Au soupé, nous, remarquant qu'elle n'avait rien
pris pour elle, lui demandâmes : ((Pourquoi ne manges-
tu plus ?))

- Je n'ai pas faim, dit-elle ; & pendant toute
la soirée, elle resta sur la chaise sans rien faire, muette & rigide.

Pour le regarder & temps en temps du coin de l'œil,
à la fin, il se leva, elle ou vint avec amonci & revint avec
4 pièces de 5 francs qu'il plaça sur la table à côté de sa
femme.

- Tiens, Th., dit-il d'une voix amicale. Tu
feras ce que tu voudras.

La vieille femme regarda les pièces avec surprise,
des yeux rayonnants ; elle tourna vers son mari une figure
tout illuminée & dit :

- Oh ! tu m'en donnes trop.

- Non, non, dit Ledue. Il te faut bien cela.

Cependant, on avait quitté le boulevard, traversé le grand place, et l'on se trouvait maintenant dans des rues étroites où les maisons étaient un peu de bois, les étalages pleins, pauvres et les personnes moines distingués. D'instinct on se baissait un peu la tête haute. Les trottoirs étaient couverts d'un or. C'était une place la plupart des maisons anciennes qui se baissaient au marché aux fleurs, ou au vieux marché. Indiqués, un avait une cage d'un petit animal. D'autres allaient tout simplement d'un estaminet à un autre. Beaucoup d'yeux

Alfred regardait tout autour d'eux.

à côté de la tourna
vers le mien ; "Alfred
d'abord pour lui, l'air
en prenant un air la vieille ville
grain, f. d'instinct confus
quelque chose.
Thérèse le regarda,
entre ses bras

Alfred expliqua à sa mère que le bon quartier était

- C'est le bon quartier pour le commerce, continua-t-il.
Il n'y a que le pauvre qui sache dépenser. Là-bas (il voulait
dire au boulevard), les gens ont une idée. Une heure
amie à une table, avec le bon verre d'eau aux, à regarder
les personnes qui entrent et qui sortent, on se fait une idée
des richesses, mais le pauvre, lui, quand il a de l'argent, il le fait
rouler...

Après quelques instants de silence, il s'arrêta, regarda sa
mère et dit.
Thérèse avait l'air étonné, M. I. dit
- Pour tenir un estaminet, il faut une femme... Tu

trouvais-tu une personne avec laquelle je vis comme
tu n'étais une jeune... A vous, autres gens de la campagne...
Cela te choquerait peut-être... les gens comme il faut
ce chose lui paraissait étrange, la...
Ces images lui venaient à l'esprit. Reprenant sa course

- Plus nous allons pour plus de moralité que les autres...

Devant la porte en fer,
un petit, l'espérance...
Moi... j'ai un plan...
à moi...
à moi...
à moi...

Cette confiance porta un coup à la vieille Thérèse. Elle
commença à se douter le moment où elle devrait entrer dans la
maison de son fils. Les appréhensions s'accroissaient en elle, quand
il pénétra dans la rue 74. C'était une rue étroite,
irrégulière, à voir comme un trou de taupe. Ici, il n'y avait
plus de magasins, mais de petites boutiques, des échoppes usées, des

1. Chrysomelids
 2. Curculionids
 3. Chrysomelids
 4. Chrysomelids
 5. Chrysomelids
 6. Chrysomelids
 7. Chrysomelids
 8. Chrysomelids
 9. Chrysomelids
 10. Chrysomelids
 11. Chrysomelids
 12. Chrysomelids
 13. Chrysomelids
 14. Chrysomelids
 15. Chrysomelids
 16. Chrysomelids
 17. Chrysomelids
 18. Chrysomelids
 19. Chrysomelids
 20. Chrysomelids
 21. Chrysomelids
 22. Chrysomelids
 23. Chrysomelids
 24. Chrysomelids
 25. Chrysomelids
 26. Chrysomelids
 27. Chrysomelids
 28. Chrysomelids
 29. Chrysomelids
 30. Chrysomelids
 31. Chrysomelids
 32. Chrysomelids
 33. Chrysomelids
 34. Chrysomelids
 35. Chrysomelids
 36. Chrysomelids
 37. Chrysomelids
 38. Chrysomelids
 39. Chrysomelids
 40. Chrysomelids
 41. Chrysomelids
 42. Chrysomelids
 43. Chrysomelids
 44. Chrysomelids
 45. Chrysomelids
 46. Chrysomelids
 47. Chrysomelids
 48. Chrysomelids
 49. Chrysomelids
 50. Chrysomelids
 51. Chrysomelids
 52. Chrysomelids
 53. Chrysomelids
 54. Chrysomelids
 55. Chrysomelids
 56. Chrysomelids
 57. Chrysomelids
 58. Chrysomelids
 59. Chrysomelids
 60. Chrysomelids
 61. Chrysomelids
 62. Chrysomelids
 63. Chrysomelids
 64. Chrysomelids
 65. Chrysomelids
 66. Chrysomelids
 67. Chrysomelids
 68. Chrysomelids
 69. Chrysomelids
 70. Chrysomelids
 71. Chrysomelids
 72. Chrysomelids
 73. Chrysomelids
 74. Chrysomelids
 75. Chrysomelids
 76. Chrysomelids
 77. Chrysomelids
 78. Chrysomelids
 79. Chrysomelids
 80. Chrysomelids
 81. Chrysomelids
 82. Chrysomelids
 83. Chrysomelids
 84. Chrysomelids
 85. Chrysomelids
 86. Chrysomelids
 87. Chrysomelids
 88. Chrysomelids
 89. Chrysomelids
 90. Chrysomelids
 91. Chrysomelids
 92. Chrysomelids
 93. Chrysomelids
 94. Chrysomelids
 95. Chrysomelids
 96. Chrysomelids
 97. Chrysomelids
 98. Chrysomelids
 99. Chrysomelids
 100. Chrysomelids

Urbund
gumharis

from the
the it's
~~the~~ services,
super, was
the new
- about
was on
C. L. first
on the
my
boys.

[illegible]

Write to me if you
are coming,
I can't be gone
a fair amount.

Th. I declare you
are "unveritable"
Wallon.

Thérèse, qui ne le quittait pas du regard, s'indigna vers Lydie
à dire : "C'est un vrai Wallon, celui-là."

Thérèse et Tourna vers le Liégeois

— Comment! si je vais avec vous! récrie. Lait, au levant
buz.

Donc la rue Kléber n'a pas été dénommée et il attire l'attention
tant que Alfred n'est ni infirmier à l'hospice - donner il va même à l'école,
de la vieille femme sur le banc avec l'orgueil d'un parvenu qui fait
un peu parler son orgueil, Alfred n'est pas devant le monument, car-
bonheur de sa propriété. Il lui fit admettre notre hôtel de ville, notre ^à place
sur le boulevard, l'immense de l'application, l'endroit il avait l'air d'un
devant de l'école en son appartement.

C'était des promeneurs appartenant à toutes les classes
de la société & qui tous avaient la même bête chère.
~~Th. n'avait~~ Au milieu de cette foule en d'un autre,
qu'un seul son.

Après un ^{grand} d'été, grand
C'était la foule habituelle de l'été, un des ^{la foule} de la foule & travailleurs
qui ont passé le fond de leurs préoccupations ^{qui sont beaucoup de leur}
leur vie, & qui marchent sans but & qui vivent sans souci.

Au milieu de tous ces promeneurs, dont les figures
beaux & souriants, les uns aux autres
touchaient une gentillesse parfaite, Th. n'aurait
été même parfaitement heureux. Elle avait oublié
le monde & elle ne songeait plus, à l'exception d'un qu'elle
avait en la main, une chaîne agrippée lui enveloppant
le cou. Elle ne songeait plus au monde & au présent
par à l'avenir. Elle n'avait ^{de l'homme, de la vie} que le présent
ouïrent la foule & elle vivait comme qui avait été
important son être.

Comme de l'habitude d'avoir un idéal,
Alfred lui dit :

- Il est temps de nous diriger... à travers ces
répètes par la dernière train.

Cette invitation directe à retourner le jour -
même francha toute sa vie; à lui en répondant plus
ne se fuyait; & la qu'on se trouve devant Monique.
Des, elle le regarda avec une telle indifférence, que
le langage se fatiguait & se vout.

Un grand silence plus tard, les deux d
étaient.

Le Lince, c'est qu'elle
avait la vue si faible
qu'elle ne pouvait
pas voir au delà de
son front; l'autre qui
l'avait amenée la
tout après, croyant lui
faire un grand plaisir,
en fait un peu plus.

Je ne me
c'est une
fugitive.

Midi

Il se dirigeait vers la maison d'Alfred ~~vers la~~ Liégeois, tout à
coup, se frotta le front. "Tomme !", dit-il à voix basse, bien à l'encre,
le rebroussement chemin, il entra dans la ville ~~vers la~~ rue de l'Église.

Cette idée du départ ~~pour~~ depuis toute la joie de la ville, l'agitation de la ville, le tapage des voitures, les appels des trams, la variété de
tout ce qu'elle voyait à l'entour le plaisir que lui causait la présence de son
fil, et l'amabilité emphatique du Liégeois lui avaient ^{part} ~~oubliés~~ complé-
tement la triste existence qu'elle menait à Fexx. Sous l'influence du
verre de bière qu'elle avait bu et qu'elle goûtait encore, elle était mise
à marches d'un pas léger ; elle se sentait mêlée à cette foule qui ^{allait} ~~venait~~
devant elle, impatiente dans une sorte de marche triomphale, la course d'ob-
stacle d'une joie infinie, d'une joie d'enfant qui se heurtait par sa
vieillesse à pots de terre, de vernis et dans son cœur. La remarque d'Al-
fred avait rompu le charme. Elle revoyait maintenant la maison solitaire,
sa cuisine froide et silencieuse, la figure brune de son mari, son défilé
sans fin de journées grises. Elle se souvint à partir de ce moment elle marcha
comme un automate sans plus rien voir autour d'elle.

Lorsqu'ils arrivèrent ^{à Alfred} ~~est arrivé~~ il était plein de monde. Dans le
brouillard qui formait la fumée des pipes et des cigars, Thérèse distinguait
figures d'étrangers, les uns traits rouges et les autres pâles, comme des figures d'ombres,
des ^{espèces} ~~marques~~ de femmes, à la mine cynique que des hommes
tenaient, à côté d'eux, par la taille ; de en dit aussi d'autres, avec un
air langoureux et malade, qui avaient de petits enfants sur leurs
genoux. Sylvie, occupée à ^{leur} ~~servir~~ tout le monde, se contentait de
lui faire, de loin, un clin d'œil. Deux hommes, impassibles de
Liégeois et entraînés au fond de la pièce.

Alors Alfred, qui paraissait soucieux, dit à sa mère :
- Tu n'as pas une chambre, avec toi, j'ai à
te parler.

~~Thérèse le suivit dans une petite chambre étroite, qui lui fit~~
~~Thérèse le suivit dans une petite chambre étroite, qui lui fit~~

Et que la porte fut fermée, elle jeta ses deux bras au ~~cor~~ ^{cor} du son
fil, l'étreignant tout ce qu'elle put contre sa poitrine et murmura :
- Alfred, mon cher, mon bien aimé Alfred !
Le jeune homme l'écarta doucement, puis il

Thérèse à l'heure
- la vie est pas
une fête véritable.

à l'heure
à l'heure

Une maison de
jeune fille en l'église qu'il
est fier de voir
N'est-ce pas
bien que
longtemps
pour l'avenir
l'avenir
le monde
au monde
qui il s'agit
de l'avenir

Lette d'Alfred
pour ceux qui
ont l'habitude
de l'avenir

Lettre d'Alfred
au monde
- la vie est pas
une fête véritable

la fil assise sur l'unique chaise qui se trouvait là, tandis que lui-même s'asseyait sur le bord du lit.

- Tu vois comme mes affaires marchent, dit-il.

- Oh! oui, répondit-elle; tu as beaucoup de monde.

- Si je pouvais m'apprécier, je serais vite riche, mais (et il passa un soupir) l'argent me manquera sans argent...

Comme Thérèse ne répondait plus, il continua:

- Si tu voulais m'avancer une petite somme... 2000 francs par exemple... je te le rembourserais rapidement... au bout d'un an peut-être.

La vieille femme tressauta, puis elle croisa nerveusement ses deux mains l'une sur l'autre.

- Mon Dieu, mon pauvre fils, dit-elle, tu dois bien que non comme tout a fait des hommes...

- Tu pourrais décider la pie à se compromettre sur ^{les} hypothèques...

Thérèse hochait la tête.

- ~~Nous ne pouvons~~ ^{on voudrait nous le} ~~personne qui consent à nous en prêter.~~ Les 4000 francs que nous avons dû emprunter ont dû être empruntés, ~~à cette condition~~ ^{à cette condition}. On ne peut seulement si nous parvenons à continuer le paiement des intérêts.

Alfred fronça le sourcil; ses yeux brillèrent.

^{un second ou deux bonds} ~~Il me faut de l'argent~~ ^{Il me faut de l'argent} ~~disait-il. Il me faut~~ ^{disait-il. Il me faut} Si j'ai eu les mille francs dans la poche, j'aurais chassé rien; Tout mon mobilier sera vendu à l'encaissement. - Hors de son lit il alla se placer devant la fenêtre & regarda au dehors d'un air sombre, tandis que la vieille restait immobile dans sa chaise, la tête penchée, les mains toujours croisées sur ses genoux.

Au bout de quelques instants, il se retourna brusquement, regarda sa mère avec des yeux féroces, et dit:

- Alors, tu refuses de m'aider?

- Mais, mon fils, dit-elle, en forçant les deux mains devant sa figure. Tu sais bien que je le pourrais!...

- C'est bon, dit-il. Je te l'ajoute, besoin de moi... la vieille femme se leva, lui donna la main & murmura d'une voix désolée: Alfred?... Alfred?... Alfred!...

Lorsqu'on fut sûr de dit-on comme
Lorsqu'on s'approcha de la gare, Alfred saluta le bus.

Thérèse parvint alors à le rattacher et elle lui dit vivement, d'une voix presque tremblante : " Je voudrais bien acheter une paille d'un peu de tabac pour toi, peu ", ~~Et~~ Alfred continua de marcher comme s'il ne l'eût pas entendue, mais tout à coup il s'arrêta & de-

mande: "A-tu de l'argent?" - Thérèse lui tendit un petit de
dix francs, c'était tout ce qu'il lui restait. Alfred ^{avait aussi une belle} se désola et
dit: "C'est tout ce que j'ai." Comme la vieille femme voulait
le mener chez elle, il l'attenda sur le trottoir. Elle se baissa et lui
fit un signe de la main. Thérèse l'attendait debout devant la
vitrine. Quand il vint, il lui remit une précieuse ~~petite~~ pipe en
bois et un petit bouquet de tabac. Elle comprit qu'il l'avait volée.

Gross instrument à la guerre, il le fit ^{entrer} ~~sortir~~ ^{par} un trou
vraiment dur, au moyen. Pendant qu'il y en avait, il ^{voulait} ~~s'élancer~~
^{proux}, mais la vieille femme s'en étant aperçue lui cria, Debout à la portière.

- Alfred? Oh! Alfred...

Il revint sur ses pas, embrassa sèchement sa mère,
puis s'éloigna, citait-~~on~~ tout debout.

Elle la coupe moitié de queue aussi longtemps qu'elle
l'espérait qu'il ne retournerait mieux, il en a obtenu pour
peut, ~~mais~~ ^{longue} à quand il est repars, elle alla s'asseoir. Elle prit alors son
morceau, se protégea la figure de la main qui était un peu brulée, & se ^{pena} ~~se~~
prouva ^{vous de sa} ~~sur~~ tout le long de son dos que collait à son corsage. Elle
poussa ensuite un gros soupir :

Il n'avait ^{un} que le ^{meilleur} plus petit ~~à~~ ^à ~~un~~ ^{un} pour dormir! ...

VIII

gun buyback
Led the assassin
was born
- At the time was born
Venezuela
His returned past from
L on 2. August 1991.

[illegible]

arriving

ausonella. *progen basu*.

* En entrant dans la maison, Th. vit que
son oncle l'aurait attendu pour souper & que il avait
devenu lui-même la têtée. Il avait même acheté du pain
blanc. Cette attention augmenta sa tristesse. Elle ~~se trouvait~~
~~qu'elle cherchait quelque chose à lui dire~~ aurait voulu
lui dire quelque chose, mais quoi? Parler de son fils? Lui
avouer tout ce qu'il était pour lui bas? Elle n'en avait
pas la force & d'ailleurs, elle craignait d'être irritée. Tout
ce qu'elle faisait, c'était de lui demander:

- Il n'est rien arrivé pendant la journée? Tout
se bien passé!...

- Tout se bien passé, répondit-il.

Il la regarda. Il attendait évidemment des nouvelles de
son voyage, mais il ne voulait pas lui questionner. Il
espérait avoir quelques nouvelles d'abord (il avait pu dire plus
précisément l'absence de son fils), mais parce qu'il pensait qu'elle
avait quelque chose de bon à dire, elle le mentionnait d'elle-même, & il
interprétait son silence comme l'absence d'une description. "Après
tout, elle n'est pas si âgée", se dit-il. Il espérait, ~~qu'elle en eût dit~~
un peu après avoir prononcé cette phrase, il se sentait lui-
même devenir tout triste. Pendant la journée, tout ce
qu'il faisait, c'était d'attendre ^{il espérait que} ~~quelque chose~~ d'Edfred, il n'avait pu
s'empêcher d'espérer que quelque chose d'heureux pourrait lui
venir de la femme... Il était sûr de voir que tous ses vœux étaient
exaucés comme par un coup de vent!...

Il se levait machinalement, la tête baissée, comme
la créature du phénix sur le bord de la glorieuse de la fontaine
qui s'élevait sur les bords du lac & la cour.

En voyant le geste de Thérèse, il remarqua qu'elle
~~paraissait~~ paraissait à avoir ses entrailles déchirées.

- Pourquoi ne m'en parles-tu pas, demanda-t-il

- J'en parle tout à la fois, dit-elle... Je vais me coucher

Lorsqu'ils furent dans leur lit, il ~~se leva~~ ^{se leva} pleurant, il vint
à la tête

#

La vie leur versait des faveurs à flots & devant eux la route se prolongeait
sans interruption belle & fleurie...

Jamais ^{sheil all on} la bonheur d'autrui n'avait causé une telle
souffrance à Thérèse. Elle sentait ses jambes trembler sous elle & pour
ne pas tomber, elle s'était assise sur deux caisses à l'appui de la fenêtre.
Des pensées amères paraissaient repaître dans son cerveau. Pourquoi
tout aux uns & rien aux autres? Pourquoi elle qui n'avait eu un
seul enfant avait-elle été frappée si durement & cet être adoré? Pour-
quoi, au lieu de la jeune femme qui lui était si chère, c'était
celle son fils qui se trouvait là avec elle? Pourquoi elle avait-elle
heures de bonheur en enfant - son petit-fils ou sa petite-fille - ~~mais~~
~~mais~~ ~~viens~~ ~~groupes~~ en chantonnant une ~~chanson~~ ^{chanson}, au son d'un piano,
de la porte d'entrée sur les groupes, de l'été indien dans les vieux bois!...

En moins d'un instant
arrachant la battante
& cherchant le soir

Elle se pencha vers son fils, ^{à l'origine} de la fenêtre,
la figure pâle & le cœur serré. ^{Jamais le bonheur d'autrui n'avait causé une telle souffrance.} Mais Jules & Céline lui dirent, elle
essaya de sourire & lui parla avec bonté. Elle souhaitait tout le bonheur
possible ^{à eux} leur départ. C'est parce que la crainte d'une opération défi-
nitive. Quelque incertitude qu'il éprouvait à prendre possession
de son nouveau emploi, Jules était un peu ému. Quant à Céline,
elle semblait anéantie. Elle ne parlait plus & retournait constamment
vers la tête pour cacher des yeux ~~tristes~~ ^{tristes} & larmoyants. Comme la jeune femme
ne disait rien ^{à elle-même} ^{peut-être} ^{comprenant} Thérèse eut besoin de la réconforter. Elle fit allusion à
leur prochain mariage, évoqua leur avenir futur, leur dit tout
le bonheur qu'il y a pour deux époux à vivre ensemble, quand on
s'aime & qu'on en a le moyen de le faire. Pendant qu'elle parlait,
Céline fixait des yeux ~~de plus en plus~~ ^{de plus en plus} ses son ~~amis~~ ^{amis}; tandis que
celui-ci regardait de loin d'un air triste.

Après leur départ, les deux se sentirent tout tristes. C'était
une distraction pour eux que la visite de ces jeunes gens; elle allait leur
manquer. De nouveaux deux personnes allaient s'éloigner d'eux.

Après le départ des deux amis,

Il était parti depuis une demi-heure environ, lorsque
Thérèse, qui regardait des bois ^{à l'été} ^{à l'été} du poêle, entendit un coup de

par derrière la maison.

Elle sauta sur sa chaise, puis elle fut prise d'un affreux
pourtourment & s'élança en dehors. Comme elle ouvrait la porte
aujourd'hui, elle faillit être renversée par un chien qui revenait en
courant. Il tenait son fusil en main.

La femme hâta le pas & quand il eut franchi le
seuil de la maison, elle demanda :

— Bon Dieu, Jean ! qu'est-ce qu'il y a ?

Ledue, sans répondre, alla ^{chercher} son fusil à ^{un coin de} place
dans la chambre, puis il revint, sans dire un mot à la
maison & promena autour de lui des yeux égarés, tandis qu'il
soufflait comme un homme qui est hors d'haleine.

— Est-ce toi qui a tiré ? demanda Thérèse.

— Oh... oui... dit-il, d'une main tremblante
il se frotta la figure & la couvrit avec son mouchoir.

— Bon Dieu ! s'écria Th. d'un air épouvanté, quel
gros ?

— Mais... fit-il en haussant les épaules, sur un
lièvre, il est allé s'asseoir auprès de la table.

Quelques jours auparavant, ^{jean} comme il se promenait dans
son jardin, avait fait lever un lièvre qui se trouvait dans ses dunes.
Ce n'était pas la première fois que cela lui arrivait. Dans le bois de
baron, situé à un quart de lieue de là, il y avait beaucoup de
lièvres & il arrivait assez souvent, surtout en hiver, que l'un d'eux
s'aventurât jusqu'au jardin de Ledue. L'idée de s'en emparer
n'lui était jamais venue ; il considérait le braconnage comme
une chose particulière aux mauvais sujets & il jugeait que c'était
une sottise de se compromettre pour si peu de chose. Il redoutait la
tentation. Mais cette fois on lui avait fait l'avis d'un lièvre ;
hébété, il s'était rendu à l'endroit où il l'avait vu & il
l'y avait retrouvé. Il avait observé ses allées & ses venues, & il
connaissait le chemin par lequel il se blottissait. Il pensa qu'il serait
facile de l'attraper, que personne n'en saurait jamais rien & finit par se
convaincre qu'il n'y avait aucun mal à le faire. A qui appartenait ce lièvre ?
N'étant pas à celui qui le braconnait, mais à lui-même. Il jugea le droit de
chasse absurde & même injuste. En même temps, sa gourmandise s'éveilla, sans

Nol et de mauvaises humeurs
pour qui il y a des gens qui ont
un mal à l'âme. Pourtant les
fils à l'ancienne à l'école de
homme qui a le mal.

La honte & le
malheur avec
les riches du village
il n'a pas beaucoup
puce que les hommes
sont tous méprisés

un petit morceau de bœuf rance, il a voulu plus manger de ~~la~~
viande depuis longtemps...

Un jour, à la tombée de la nuit, après avoir inspecté les envi-
rons, il vint placer ^{de nuit} un lacet dans la haie. Le lendemain, il alla
avoir l'aube; il n'avait rien pris. Il le remplaça le soir, puis le jour qui vint
sans plus de succès. Il finit par s'importuner et jura qu'il avait le diable,
qui avait l'air de le moquer & lui, conta que conte. Et il s'était
décidé à l'abattre ^{avec son} ~~d'un coup~~ de fusil.

mais le coup de feu l'avait tellement effrayé qu'il en
trouvait ~~appui~~ ^{appui} contre la table ~~sur~~ ^{sur} tout trébuchant par une
deuxième heure. Il s'était dit d'abord qu'il était impossible
d'aller maintenant à la recherche de la bête. On pouvait le quitter.
Cependant, cela lui paraissait bien long, d'attendre les qu'on mettrait
à la demande ensuite, il avait bien tues la bête s'il était impos-
sible de le enlever. A la fin, il n'y avait plus, d'analyse; les sup-
plicatives de son femme, il alla tout doucement au jardin. Au bout
de quelques minutes, ^{il avait triomphé} avec la bête qu'il tenait par les oreilles.
Le chat, pendait avec des larmes & ~~de~~ son pelage ^{sa} fourrure était mouillé
de sang.

Le duc le conduisit à la cour où il le chercha sans en trouver
homme d'un tiers. Puis il se demanda ce qu'il allait en faire. Il
trouvait que dans sa position il serait plus avantageux de le vendre
que de le marier, mais il pensa aussitôt qu'il le connaissait
en essayant de le vendre. Il avait à peu près renoncé à cette
idée, lorsqu'il se rappela que le propriétaire de l'hôtel du Remet,
à Troy, lui avait une fois demandé s'il ne pourrait pas lui
produire du gibier. Il sourit. Il connaît son affaire. Il y avait
d'autant moins de crainte à avoir que le propriétaire du Remet
était un vieil ami qu'il ne craignait guère d'aller voir
quand il se trouvait à la ville. Il partit donc le lendemain
avec son lièvre brun, entouré dans un sac.

C'était de vieux meubres de famille, c'était de ces choses
au piquet, on ne touchait qu'avec respect, qu'on ne se sentait
pas à l'aise, & dont on ne peut jamais se passer, mais
devant lesquels on avait été de temps à autre pour reprendre
contact avec les personnes qui les ont portés, & qui ^{avec eux} ont laissé
une parcelle de leur âme. ^{qui ont été pour eux}

- Ce serait commettre un sacrilège, si M. Th. en réfléchissant
à la personne qui lui avait fait offrir la boîte... si puis
je ne veux pas tromper mon mari...

Dans son trois nuits plus tard, elle eut une ^{visite} visitation.
Elle longea une bordure de hautes maisons, ~~étendues~~
devant elle, éclairées par une lueur ^{bleue} bleue & froide, des
chairs blanches, gâtant, & nombreuses, qui la lui en
donnait comme avoir; cette année ~~était~~ avait ~~été~~ longuement
longue tout à fait ^{comme jadis} & se perdait à droite & à gauche dans
disparues dans les nuées, le ciel alors, était mis
à briller, & la lueur qui était devenue claire & vive & à
traverse les fenêtres des maisons ^{apparaissait} de la nuit, ~~se~~ était
joyeuse, & pleine, folle, ~~entraînant~~ entraînant avec des pots de fleurs.
Cela aussi avait duré longtemps, puis le soleil ~~avait~~ fut
sufflé comme une lampe à huile obscurcie. Thérèse vit un
homme qui se penchait, en tournant, sur lui-même, &
donnait une haute maison, au-dessus de laquelle, ~~se~~ se
levait la lune comme son fils...

Elle se réveille en sursaut, comme au cri
- Le va-tu demander l'heure
- Non, répondit-elle, j'ai rêvé

Le lendemain elle reprit la boîte. ^{Elle} Elle ^{avait} avait
~~la boîte~~ ^{la boîte} la boîte, mais la chaîne ~~de~~ ignorait quel ^{la} la
avait été la véritable personne de la chaîne & du pendant, ~~qu'elle~~
n'avait jamais vu porter par personne dans sa famille. Mais cela,
comme de l'air, ~~continuait~~ continuait à l'effrayer.
médaille, ^{qui} qui ^{avait} avait ^{été} été ^{la} la ^{boîte} boîte ^{qui} qui ^{avait} avait ^{été} été ^{la} la
un ^{moment} moment où l'on se commettait une mauvaise action. ^{donc} donc ^{la} la ^{visitation} visitation ^{elle} elle

Quelques jours plus tard, Céline, couchée dans son lit, lisait une lettre, à la lueur d'une lampe dont la flamme vacillante faisait ~~daigner~~ et fusillait d'autres rayons ombres, bigarrés sur les murs de la petite chambre. C'était une lettre de père, ^{qui Th. lui avait apportée à l'école} la liant pour la 20^e fois. ~~Elle ne pouvait se décider à étendre de la main~~ ~~sur ce qu'elle considérait avec intérêt~~ toute la nouvelle par cœur. Malgré le froid qui lui engourdissait les mains, elle se hâta de se pencher sur cette feuille de papier dont chaque mot faisait battre joyeusement son cœur. Quand elle était arrivée au bout, elle vivait quelques instants, puis recommençait la lecture avec un nouveau bonheur. ↓

11 Après avoir relu la lettre une dernière fois, elle ~~étouffait~~ ^{placait} sa lettre sous son oreiller & étendait enfin la lampe. Elle s'endormit ensuite ~~sur son~~ dans la conviction de bon à mortie gelée & s'apprêta à dormir.

Au bout de quelques instants, elle entendit ~~resser~~ la glas d'un sonnerre funèbre. Le jour était mort très vite & depuis ce moment les cloches sonnaient pour elle à toute la heure. Elle songea avec ^{tristesse} au sort malheureux de cette jeune fille, son cœur se serra; elle pensa avec pitié pour le repos de son âme. Quand elle eut fini, elle glissa de nouveau sous son oreiller & la passa sur la lettre comme pour la caresser. La br. s'efforçait de lui les branches du saule. ^{Comme elle commençait à s'endormir} Les cloches sonnaient encore une fois, ~~mais elle s'endormit~~.

Th. qui lui avait apporté cette lettre, lui avait remis en même temps un mandat ~~contenant~~ de l'argent de sa part. En la passant de l'enveloppe à Alfred avec quelques mots.

Le lendemain, lorsque son fils alla aux champs, ^{Céline se mit à écrire} ~~elle se mit à écrire~~ cette lettre. ~~Elle ne put se décider à le faire~~ Elle avait à peu près rempli une page lorsque la porte s'ouvrit, deux jeunes gens. C'était Martin. Elle lui jeta un regard froid en fronçant les sourcils; son air en ce moment la contrariait. Il eut une seconde hésitation de faire disparaître son papier, puis il se versa à contenance & écrivit un peu. Elle était

seule, hantée, assise en face d'elle. Il avait la figure rouge,
les yeux un peu troubles & il souriait d'un air hébété. ~~Il~~
~~avait~~ Pendant quelque temps, il regarda caresser la
main de C. sur le papier.

— Vous arrivez, dit-elle.

— Oui, j'étais, répondit-elle d'un ton sec,
en train de lire.

Martin passa à deux ou trois reprises sa main
sur sa figure, regarda la montre, l'horloge, puis ses yeux
venant de fixer d'un nouveau sur C. son sourire d'habitude,
elle d'avance tout doucement ses doigts & la
posa tout à coup sur la main avec laquelle la femme
plus anciennement en papier. C. se retourna brusque-
ment & elle fit une grande tâche d'encre sur la
lettre.

Cela accidentait avec le comble de son irritation, elle
fixa sur Martin des yeux brillants d'alarme.

— Est-ce que vous vous prend ? s'écria-t-elle.

— Est-ce que vous perdez la tête ?...

Martin avait baissé la tête & il se pencha, & il
apressait la main dans le cheveu.

Comme C. se levait pour aller richer la tâche d'encre
au front, il dit d'un voix tremblante.

— Est-ce que on ne peut pas vous toucher la main ?

— Non, répondit, richement C. étonné.

Il soupira.

— Si c'est Jules Lebar, dit-il après un moment d'hésitation
vous ne devez rien.

Cette remarque rassura C., tout son petit corps frémir
d'aise.

— Si je puis prendre la main de Jules Lebar, elle
de vous regarde pas ; & elle le contemple avec d'effi en posant ses
doux doigts sur les cheveux.

— Bon, dit Martin dont le sourire avait disparu & qui
semblait insensiblement tout triste.

— mais ne t'afflige pas, car au lieu, une pauvre enfant
disait Thérèse. July est à peine installée. Il a dû avoir toutes sortes
de préoccupations. S'il ne t'a pas écrit, c'est qu'il n'en a pas encore eu
le temps. Il le fera, ses deux ^{amis}.

Celui qui semblait s'être réconforté par ces consolations,
mais intérieurement elle se disait: "Il lui faut dire quelque chose
pour lui envoyer un mot, un petit mot. Il lui faut dire que cela
me fait tant de plaisir!... Non, que ~~ce~~ c'est moins facilement
que lui, je lui en ai écrit adresses plusieurs lettres... Et elle n'avait
pas à deviner la tristesse qui pesait chaque jour sur ses épaules, forcément
sur elle.

Un mois s'écoula.

Un jour en Thérèse, au moment où elle ouvrait la porte,
sua en ouvrant une enveloppe de sa poche & la lui tendit en disant:
"En t'avis-je dit? Quand tu es, de te faire tant de chagrin", elle
faillit se trouver mal de joie. Elle décrocha la lettre en tremblant. Puis
elle vint s'asseoir à la table & la lut lentement, en se souvenant
pour ainsi dire les mots un à un.

En ouvrant cette lettre cependant, July semblait n'avoir

July décrivant ses pères qui à lui-même. Il disait son installation, parlait de
installations, ^{racontait} ~~donnait l'ensemble~~ ^{connaissances} qu'il avait déjà faites, tous ces importants & considé-
rables ^{de ses loyers, faisait} ~~le portrait de~~ ^{ils}. Il disait aussi qu'il avait assisté à une assemblée politique où il
^{Mr patrons, ensemble} ~~avait eu le plaisir d'entendre parler un représentant d'une fédération~~,
^{supplémentaire} ~~mais il~~ ^{parlait surtout} avec minutie de son bureau. Il disait la
famille de cet ^{il} ~~parlait~~ ^{parlait} autour avec minutie de son bureau. Il disait la
à laquelle on attribuait sa fortune. Il y avait beaucoup de brouillerie à
l'étude ^{à des choses difficiles}, mais rien cependant que'il ne fut capable de faire. Il croyait
qu'il avait produit une bonne impression & s'applaudissait d'être déjà ap-
préhensif. Il voyait de l'assurance en pers. future, peut-être très prochain
disait-il, en faisant revivre cette unanimité de plusieurs points
responsifs. Le premier clerc, qui gagnait 5000 francs (ici il y
avait un point d'explication) était déjà venu & parais-
sant hypothétique. Il tombait continuellement, & les jours
de brouillard il perdait la respiration; Il voyait de la suite, à son
figurer émaillée ^{peut-être} ~~de~~ que c'était un moyen pour le clerc.

Pour dessiner le trouble dans lequel est enfoncé
l'avant-jour, Odeur et la lettre de Jules.

— Celui-ci dit : il, d'une voix tranquille et forte, il
peut donner beaucoup à son fait bien... j'avais bien vu
ce d'ici que vient tout le mal.

[illegible]

Après ce mot, il trouverait un concubine d'un second clerc,
mais il comptait bien l'évincer. Il n'avait pas l'air fort
calme lui, bien qu'il fût d'aspect et prétentieux. Il faisait de
fautes dans toutes les lettres & un jour se était parvenu à
trouver une erreur qui se trouvait dans un compte & qu'il,
Julien, avait découvert en bout de 5 minutes. Alors avait
il reçu des félicitations de patrons, & qui avait même un
fait ^{un grand} ~~le~~ bon bête ce."

La lettre s'arrêtait aux ^{deux} ~~deux~~ lignes, on jeta
accusant réception de lettres de Céline, lui disait qu'il ne l'oublierait
pas & qu'il comptait aller la voir dans 15 jours.

// Après la signature, il y avait un P.S. où il annon-
çait qu'il allait être chargé de la tenue des livres chez un commer-
çant de la ville. Il était la le soir, trois fois par semaine
pendant 2 ou 3 heures & toucherait 50 francs par mois.

Après avoir lu la lettre pour elle seule, après en avoir
admises chaque phrase & digérées chaque mot, Céline la lut à haute
voix à sa tante. Celle-ci fit semblant de s'intéresser beaucoup
à cette lecture, mais ses pensées étaient ailleurs. Souffrant, elle
avait pas accusé réception de l'argent qu'elle lui avait envoyé.
Lui était-il parvenu? Peut-être était-il arrivé trop tard?... Tu en
fais des réflexions, il lui arrivait de hocher la tête & d'écouter
les paroles. Trente francs!... Deux peut-être avec trente francs!
Son fils avait dû considérer cela comme une aumône dérisoire,
"Au lieu de répondre mes torts, je les ai aggravés, poursuit-elle. Il ne
me pardonnera pas; il m'en croira plus; qui voit même si je le
reviendrai encore..."

Pendant qu'elle avait ^{deviné} ~~deviné~~ son chapitre par des réflexions
insupportables, Céline avait retrouvé toute sa joie & sa gaieté habituelle.
Elle tambourinait avec les doigts sur la table, caressait le chat, tirait
le chien par les oreilles & à tout instant reprenait sa lettre pour en
relire des passages qu'elle connaissait déjà par cœur. Les yeux brillants,
distraits & ses yeux avaient repris leur belle couleur rose & sa
petite poitrine battait joyeusement dans son corsage noir.
Tout à coup elle leva un doigt. Thérèse, qui fumaient du charbon

de 4^e 8 heures!